

Ibrahima Abou SAMB

# **Vers la lumière : Obstacles et Obstructions**

Préface :  
**Baytir KA**

# **VERS LA LUMIERE :**

## **Obstacles et obstructions**

Par Ibrahima Abou SAMB



Dédié à mon maitre Cherif Ousseynou  
Lahi.

Hommage au professeur Cheikh Anta  
Diop

## **REMERCIEMENTS :**

Je rends grâce à Allah de m'avoir guidé vers la lumière, puisse cette guidance continuer pour que je puisse avoir le salut qu'Il a promis à ses serviteurs, les compagnons de son noble prophète Muhammad (psl).

Je remercie une fois de plus mes parents qui m'ont guidé sur le droit chemin.

Je remercie le professeur Baytir KA pour la préface et les conseils avisés.

Je remercie mon frère Alioune SAMB pour la couverture.

Je remercie tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce livre.

## **PREFACE**

Louanges à Dieu Le Tout Puissant Qui attribue à Qui IL veut ses pouvoirs et Qui a envoyé le plus illustre des illustres de ce monde, Seydina Limamou (PSL).

La communauté AHLOU LAHI s'enrichit d'une nouvelle production qui s'inscrit dans la confirmation de la vérité de la mission de Seydina Limamou Laye Al Mahdi (Paix et salut sur lui). Preuve très éloquente de cette vérité historique et religieuse que des intellectuels de la trempe d'Ibrahima Abou Samb continuent à porter par les mots bien dits. Pour ce dernier, le combat pour l'éclatement de la vérité est intellectuel.

Ibrahima Abou Samb appartient à cette nouvelle génération d'intellectuels qui mettent leur plume au service du Mahdi. Ceux-là qui ont « la démangeaison d'écriture », car égratignés souvent par des critiques malsaines de certains esprits en mal d'arguments. En effet, intellectuel, il l'est dans toute l'acception du mot car en parcourant l'ouvrage, le lecteur est émerveillé par la profondeur de la richesse de la documentation. D'ailleurs le titre de l'œuvre (*Obstacles et obstructions*), de connotation très osée, a largement pour prétention, de lever « les obstacles épistémologiques » qui inhibent la volonté de certains de croire à cette mission prophétique. C'est la raison pour laquelle en bon discipline de Cheikh Anta Diop le raisonnement ne peut pas être tatillonnant : il est rigoureusement scientifique. C'est un ouvrage d'une teneur exceptionnelle, d'un niveau très élevé de la rhétorique. A cet effet, il nous fait visiter le Coran, les hadiths, la Bible et comme un didacticien nous renseigne sur

un domaine très vaste de la connaissance philosophique, scientifique, morale....L'auteur qui en est à son deuxième ouvrage, a véritablement du mérite. Il a ainsi osé titiller le Verbe logique pour lever le voile de la vérité.

C'est pourquoi par une incursion dans les méandres de la Bible et du Coran, il nous fait montre d'une démarche indubitablement scientifique : tout y est abordé de manière logique et convaincante pour apporter des preuves irréfutables.

La moisson est bonne et généreuse car pour reprendre l'autre, c'est la Preuve de la Révélation. Cet ouvrage nous confirme que la race noire est au centre de l'univers et les afro pessimistes doivent déchanter. Sa plume, bien que jeune a atteint une certaine maturité par la logique des idées, l'art de convaincre. D'autant plus qu'il ne verse pas dans le discours dithyrambique partisan.

Par conséquent il ne nous reste qu'à lui souhaiter une bonne continuation sous l'aile protectrice du Mahdi (PSL). Que le troisième ouvrage soit aussi béni que les deux premiers. Que Dieu l'accompagne, guide ses pas et continue à fertiliser son inspiration.

**Baytir Kâ**

**Président de la commission scientifique de Nurul Mahdi**

**Président de l'Association des Professeurs de français d'Afrique et de l'Océan Indien**

La lumière sert à guider, à montrer la voie, à éclairer le chemin, afin d'éviter les obstacles. Si on est trop longtemps dans l'obscurité ne s'en accommode-t-on pas ; la lumière ne nous pique-t-elle pas les yeux si elle revient brusquement. Si on est trop longtemps dans la lumière, réussirions nous toujours à la différencier de l'obscurité. Si on est trop proche de la lumière ne nous aveugle-t-elle pas. Ceux qui ont atteint la lumière, de même que ceux qui sont condamnés à demeurer dans l'obscurité, ne seraient-ils pas tentés d'obstruer le chemin. Assurément, nous cherchons tous la lumière, mais la reconnait-on. Est-ce une lumière sans feu ou excessivement chaude ?

*« Allah est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat, son combustible vient d'un arbre béni : un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche. Lumière sur lumière. Allah guide vers sa lumière qui il veut. Allah propose aux hommes des paraboles, et Allah est omniscient. »*

Coran,24, 35

# PREMIERE PARTIE :

## **La divinité**

# Chapitre 1 : **Yúminúna bil ghaybi**

## (LE DOUTE INTELLIGENT)

Aucun raisonnement aussi logique et cohérent qu'il soit ne peut prouver l'existence de Dieu.

Face à la question « Y a-t-il des preuves pour l'existence de Dieu ? », la formule d'Anselme de Canterbury semble pertinente « **Je ne cherche pas à comprendre pour croire, mais je crois pour comprendre** »

L'éminent Emmanuel KANT, à travers son livre *Critique de la raison pure*, a insisté sur l'impossibilité de démontrer l'existence de Dieu par le truchement de la raison pure. Toutefois, il nous propose la croyance en un Dieu transcendantal comme solution. Sans pour autant réfuter cette démarche, nous considérons que la meilleure voie, pour la raison, d'accepter l'existence de l'inexplicable, de l'irrationnel, du caché, c'est le doute ! Ce doute que nous proposons est différent du doute cartésien en ce qu'il ne procède pas par une table rase... Il ne s'agira pas de repartir à zéro mais d'un doute orienté uniquement vers Dieu. Il s'agira aussi d'analyser les phénomènes qui nous entourent, de prendre en compte les données scientifiques avec les réserves nécessaires, d'essayer d'adopter la stature neutre des « *ouloul albab* » dotés de raison, pour voir si on pourrait accorder à l'existence de Dieu le bénéfice du doute.

Pour croire en Dieu il faut partir de la question de son inexistence, plus précisément de l'impossibilité à prouver son inexistence. De là, si en analysant les phénomènes et éléments qui nous entourent, la possibilité de l'existence d'un être transcendantal et suprême nous apparaît, le doute sera permis. Il s'agira, en définitive, de choisir entre parier sur Dieu et parier sur le néant.

En milieu judiciaire, lorsque l'avocat se trouve dans l'impossibilité de prouver l'innocence de son client, il se résout à semer le doute sur la culpabilité de ce dernier. Ainsi, le juge sera face à un dilemme : prendre le risque d'enfermer un innocent ou de libérer un délinquant. Face à cette situation il choisira (choix intelligent) de lui accorder le bénéfice du doute en acceptant son innocence, par lui réclamée. Ainsi pouvons-nous dire, par analogie, que c'est de ce doute dont il s'agit, mutatis mutandis.

En réalité tout est une question de choix. Choisir c'est parier alors que tout pari est risqué. S'il est question de choix et de pari c'est parce qu'il existe au moins une alternative. Si l'existence de Dieu ou son inexistence allait de soi nul n'aurait eu besoin de prendre un risque. Aussi faudrait-il faire le bon choix.

# DE L'EXISTENCE DE DIEU

La problématique de l'existence de Dieu renvoie à des questions métaphysiques telles :

Qui est à l'origine du monde ?

Qui est à l'origine de notre présence sur terre ?

La plupart des philosophes pense qu'une création transcendante de l'Univers irait contre nos lois physiques, qu'il faudrait renier pour croire à une telle création. Un choix serait donc nécessaire entre croire à l'universalité scientifique vérifiable de nos lois naturelles ou à la création divine dogmatique du monde, chacun des choix excluant l'autre. Seulement, le créateur de ces lois ne peut-il pas être un « hors la loi » ? N'est-il pas « naturellement » en dehors de ses lois.

Puisqu'un Dieu créateur de l'Univers est physiquement impossible, Kant a proposé un Dieu transcendantal. Cette notion fait de Dieu une abstraction pure, imaginée par l'homme pour que ses connaissances de l'Univers présentent une unité d'attribution et de finalité en tant que système, unité qui serait psychologiquement plus satisfaisante que des lois naturelles disparates.

**Les 3 preuves possibles de l'existence de Dieu selon Kant :**

*"Il n'y a, procédant de la raison spéculative, que trois types de preuves possibles de l'existence de Dieu.*

*Preuve physico-théologique*

*Ou bien de l'expérience déterminée et de la nature particulière de notre monde sensible, telle que cette expérience nous la fait connaître, et elles s'élèvent à partir de celle-ci, en suivant les lois de la causalité, jusqu'à **la cause suprême située en dehors du monde** ;*

*Preuve cosmologique*

*ou bien elles ne prennent empiriquement pour fondement qu'une expérience indéterminée, c'est-à-dire une **existence quelconque** ;*

*Preuve ontologique*

*ou bien enfin elles font **abstraction de toute expérience** et concluent entièrement a priori, à partir de simples concepts, à l'existence d'une cause suprême.*

*La première preuve est la preuve physico-théologique, la deuxième la preuve cosmologique, la troisième la preuve ontologique. Il n'y en a pas davantage, et il ne peut pas non plus en avoir davantage.*

*Je démontrerai que la raison parvient à tout aussi peu de résultats sur l'une de ces voies (la voie empirique) que sur l'autre (la voie transcendantale), et que c'est en vain qu'elle déploie ses ailes pour s'élever au-delà du monde sensible par la seule force de la spéculation<sup>1</sup>."*

(Fin de citation)

*Kant a ainsi classé les preuves spéculatives (c'est-à-dire purement déductives) en 3 catégories :*

*Une preuve dite physico-théologique basée sur une expérience déterminée, c'est-à-dire une constatation qu'un homme peut faire en considérant un phénomène particulier;*

*Une preuve dite cosmologique, basée sur ce qu'un homme peut voir en général quand il considère un phénomène comme le précédent*

*Nb : la cosmologie est l'étude de l'ensemble de tous les phénomènes du monde*

*Une preuve dite ontologique, basée sur la logique a priori du raisonnement humain, donc ignorant tout phénomène possible.*

*Nb : L'ontologie est la partie de la philosophie qui a pour objet l'étude des propriétés les plus générales de l'être, telles que*

---

<sup>1</sup>Traduction utilisée pour étudier la Critique de la raison pure, Kant (citation de la page 529) :

*l'existence, la possibilité, la durée, le devenir ; synonyme : philosophie première.*

### **Les obstacles à ces théories :**

#### *Obstacles de la preuve physico-théologique*

*Puisque d'un phénomène déterminé on ne peut aboutir qu'à des phénomènes du Monde, on ne voit pas pourquoi on trouverait la nécessité d'un être muni d'une volonté téléologique.*

*Chaque phénomène a nécessairement une cause, d'après le postulat de causalité. Toute conclusion qu'on pourrait déduire d'un phénomène donné résulterait d'informations de ce phénomène et/ou de ceux dont il est le résultat, et seulement de ces phénomènes. Or tous ces phénomènes appartiennent à la chaîne de causalité d'un phénomène (sa cause, la cause de cette cause, etc.)*

***En remontant la chaîne de causalité, on parcourt une série de causes qui sont toutes des phénomènes du Monde. Or aucun phénomène du Monde ne peut avoir créé le Monde, et ce pour deux raisons :***

*Il ne peut être transcendant (situé en dehors du Monde pour éviter l'autocréation) ;*

*Il ne peut préexister au Monde.*

*Conclusion : on ne peut déduire d'une expérience déterminée quoi que ce soit qui soit transcendant et*

*préexistant au Monde ; il n'y a donc pas de preuve physico-théologique de l'existence de Dieu.*

Kant conclut à la page 549 :

"Je soutiens donc que la preuve physico-théologique ne saurait jamais à elle seule démontrer l'existence d'un être suprême..."

### Obstacles à la preuve cosmologique

*La preuve cosmologique repose sur une hypothèse de contingence du monde, « **qui existe, mais aurait pu ne pas exister** » ; et **puisque'il existe, c'est qu'il a été créé, donc il y a un Créateur.***

*L'état de la science nous montre tout simplement que le monde est né suite au phénomène du big-bang il y a 13,8 milliards d'années. Les lois de la physique ne nous permettent de voir au-delà ni de savoir s'il y avait quelque chose avant.<sup>2</sup>*

Pour un croyant, cela lui semble logique que **toute créature ait nécessairement un créateur**. Mais est-ce si simple ? D'abord rien ne prouve que nous sommes des créatures. L'appellation « créature » suppose au préalable un créateur, c'est lorsqu'il sera prouvé qu'il existe un créateur que l'on pourra appeler l'homme « créature » et non l'inverse. C'est comme si on se levait un beau jour pour qualifier la mer d'invention, dire que toute invention a nécessairement un inventeur et ensuite croire qu'on vient de démontrer

---

<sup>2</sup> [www.danielmartin.eu/philo/vocabulaire.pdf](http://www.danielmartin.eu/philo/vocabulaire.pdf),

l'existence de l'inventeur. Le premier obstacle est perceptible dans le fait que le postulat de base n'est pas prouvé.

Si la mer est une invention l'existence d'un inventeur devient indéniable. Toutefois, faudra-t-il à prime abord, prouver que la mer est une invention. Les insuffisances du raisonnement, souvent présenté comme aussi simple qu'évident, apparaissent clairement. La mer n'est sûrement pas une invention !

De ce raisonnement est né le fatalisme : le monde existe donc nécessairement un être supérieur en est l'origine.

D'aucuns pensent que du point de vue logique, notre Univers a peut-être toujours existé, sans avoir été créé. Mais du point de vue scientifique, sa création a peut-être eu lieu dans un autre Univers : nous avons des théories non encore prouvées (les théories des Multivers) qui le supposent.

### Obstacles à la preuve ontologique

*Une telle preuve cherche à établir par raisonnement logique que l'existence de Dieu résulte nécessairement de sa définition.*

*Quelle que soit la définition de Dieu, elle ne peut être basée que sur des jugements lui attribuant des qualités, pouvoirs et actes. Mais un tel jugement est une opinion, pas un phénomène constaté. Il n'a donc pas valeur probante, il peut avoir été pensé par erreur. Kant écrit :*

"Tous les exemples avancés [pour montrer l'existence d'un être absolument nécessaire] sont,

sans exception, tirés uniquement de jugements, et non pas de choses et de leur existence. Mais la nécessité inconditionnée des jugements [simple opinion] n'est pas une nécessité absolue des choses."

*En outre, ce n'est pas parce qu'un homme a pensé la description de quelque chose qu'elle existe. "La détermination est un prédicat qui s'ajoute au concept du sujet et l'accroît. Il faut donc qu'elle ne s'y trouve point déjà contenue."*

*Il n'existe donc pas de preuve ontologique de l'existence de Dieu.*

*Kant écrit :*

"C'était une démarche totalement contre nature, et qui constituait un simple renouvellement de l'esprit scolastique, que de vouloir tirer d'une idée forgée de façon entièrement arbitraire l'existence de l'objet correspondant à cette idée."<sup>3</sup>

Après avoir démonté ces trois théories, il propose la croyance en un Dieu transcendantal, fidèle à sa posture de croyant.

(Citation de *Critique de la raison pure* pages 549 et 550) :

"Dans le monde se découvrent partout des signes transparents d'une mise en ordre conforme à une

---

<sup>3</sup> Critique de la raison pure, Emmanuel KANT

intention déterminée, opérée avec une grande sagesse et constituant un tout aussi indescriptible dans la diversité de son contenu qu'il peut être illimité quant à la grandeur de son étendue.

la nature de cette diversité de choses n'aurait pas pu d'elle-même, par des moyens convergents de tant de sortes, s'accorder à des intentions finales, si ces moyens n'avaient été choisis tout exprès pour cela et disposés à cette fin par un principe organisateur doué de raison prenant pour fondement des Idées et intervenant d'après elles.

(Fin de citation)<sup>4</sup>

La science à découvert une parfaite harmonie et une cohérence inégalée dans la création et la marche de l'univers. Dieu en revendiquerait l'origine à travers le Coran : « *le soleil et la lune se meuvent selon un calcul.* »<sup>5</sup> ou encore « *n'as-tu pas vu que le ciel et la terre formaient un bloc compacte* »\_(phénomène du big-bang selon certains commentateurs). Kant affirme qu'il n'y a pas de hasard dans les situations et les évolutions de la nature, nécessairement régies par des lois valables partout et toujours, c'est-à-dire dans tout l'espace-temps. La nature ne fait jamais n'importe quoi et respecte ces lois.

---

<sup>4</sup>Martin Daniel, les preuves logiques de l'existence de Dieu, [www.danielmartin.eu/philo,Dieu-pre...](http://www.danielmartin.eu/philo,Dieu-pre...), mise à jour le 02-09-2016.

<sup>5</sup>Sourate AR-RAHMAN

D'aucuns diront que c'est le fruit du hasard. Ainsi par hasard, des substances, particules et molécules, ont explosé formant d'autres blocs tout à fait par hasard, le tout formant un ensemble parfaitement cohérent par hasard. Résolument, ce hasard est très puissant, ou du moins a beaucoup de chance.

Quelle est la probabilité pour tirer au hasard dix billes numérotées de 1 à 10, par ordre ?

Quelle est la probabilité d'effectuer au hasard le montage des pièces d'un véhicule sans se tromper sur l'ordre ?

*Par ailleurs, il faut reconnaître que pour expliquer comment marche le monde nous n'avons pas besoin de Dieu : c'est en effet une hypothèse inutile. Nietzsche et les penseurs de la « mort de Dieu » ont manifesté qu'entrer dans un rapport de connaissance avec Dieu était inadapté à la question de l'existence de Dieu, car Dieu n'est pas un « objet de connaissance » comme les autres, que l'on pourrait décrire et définir.*

*En revanche, on est en droit de dire que dès qu'on envisage ce qui dépasse toute expérience humaine possible, on est obligé de se poser la question de Dieu, c'est-à-dire de celui à qui rien n'est impossible.*

Selon Kant, la question de Dieu ne peut jamais être tranchée par la négative, elle reste par définition ouverte. Elle survit toujours à la "mort de Dieu" : Dieu est toujours au moins "possible".

**Face à cette impuissance de l'homme à expliquer son existence, sa présence sur terre, un doute s'installe.**

Maintenant il a le choix entre un doute naïf et un doute intelligent. Le doute intelligent consisterait à se demander, en dépit des allégations des pro ou contre Dieu, si la probabilité de l'existence d'un être à l'origine de toute cette cohérence, de toute cette merveille, de toute cette ingéniosité, n'est pas supérieur à la probabilité de son inexistence. Supérieur n'est-il pas un petit mot ?

Jean-Luc Marion résume la révolution kantienne :

« Le propre de Dieu, s'il y en a un, c'est qu'il fasse partie de ce qui est impossible pour nous. L'impossible ouvre le lieu du divin. »

**C'est cette impossibilité de prouver son existence, cette possibilité de son existence qui suscite le doute et nous place face à un choix, face à un pari.**

Le Seigneur sait que le doute est au début et à la fin du raisonnement sur l'existence de Dieu. On ne peut prouver son existence ni son inexistence. On raisonne sur l'existence de Dieu par ce qu'au moins la question existe.

Cependant, au bout de ce raisonnement, les plus intelligents miseront sur Dieu et non sur le néant. Ainsi Pascal parlait-il du pari pour ou contre Dieu. Le parieur qui mise sur Dieu n'est jamais perdant. S'il existe vraiment, il sera heureux gagnant. S'il n'existe pas il revient au stade quo ante, à la case départ. Il n'y aura même pas de jour de la rétribution pour qu'il puisse regretter son choix. C'est ainsi que nous

comprenons le verset : «... *khachiyar rahmana bil ghaybi* fa bachirhu bi maghfiratin wa ajrin kariim»<sup>6</sup>, que nous traduirons par : ceux qui ont cru malgré le doute (par ailleurs inévitable), nous leur accorderons le pardon et une grande récompense.

**Pourquoi le pardon ?** Même si on a souvent tendance à le refouler, le doute est toujours présent. Tous les prophètes ont eu à douter, d'où les retraits de Muhammad (psl) dans la grotte de Hira, les questionnements d'Abraham sur le comment de la résurrection, la quête abrahamique de la connaissance de Dieu. Le Seigneur nous pardonne quand même car on a su lui faire confiance malgré ce doute. De surcroit, il nous récompense car nous avons parié sur lui, et non sur le néant ni sur le hasard. A la place, nous avons choisi le doute intelligent.

---

<sup>6</sup>Sourate YASIN, verset 11

## Chapitre2 **La révélation d'Abraham** (LE CHOIX INTELLIGENT)

« **Ainsi Avons-Nous montré à Abraham le royaume des Cieux et de la Terre, afin qu'il fut de ceux qui croient avec conviction.** Quand la nuit l'enveloppa, il observa une étoile, et dit : "Voilà mon Seigneur !" Puis, lorsqu'elle disparut, il dit : "**Je n'aime pas les choses qui disparaissent**". Lorsque, ensuite, il observa la lune se levant, il dit : "Voilà mon Seigneur !" Puis, lorsqu'elle disparut, il dit : "**Si mon Seigneur ne me guide pas, je serai certes du nombre des gens egares**". Lorsque, ensuite, il observa le soleil levant, il dit : "Voilà mon Seigneur ! Celui-ci est plus grand". Puis, lorsque le soleil disparut, il dit : "**O mon peuple, je désavoue tout ce que vous associez à Dieu.** Je tourne mon visage exclusivement vers Celui qui a créé les Cieux et la Terre; et je ne suis point de ceux qui Lui donnent des associés". Son peuple disputa avec lui; mais il dit : "Allez-vous disputer avec moi au sujet de Dieu, alors qu'il m'a guidé? Je n'ai pas peur des associés que vous Lui donnez.

Je ne crains que ce que veut mon Seigneur. Mon Seigneur embrasse tout dans Sa science. **Ne vous rappelez-vous donc pas? Et comment**

aurais-je peur des associés que vous Lui donnez, alors que vous n'avez pas eu peur d'associer à Dieu des choses pour lesquelles Il ne vous a fait descendre aucune preuve? **Lequel donc, des deux parties, a le plus droit à la sécurité** ? (Dites-le) si vous savez. Ceux qui ont cru et n'ont point trouble la pureté de leur foi par quelque iniquité (association), ceux-là ont la sécurité; et ce sont eux les bien-guidés". Tel est l'argument que Nous **inspirâmes** à Abraham contre son peuple. Nous élevons en haut rang qui Nous voulons. Ton Seigneur est Sage et Omniscient. » (6, 75-83)

Abraham a douté. Son doute n'a pas porté sur l'existence ou non de DIEU mais sur son identité. Qui est DIEU ?

# DE L'IDENTITE DE DIEU

« ...ainsi avons-nous montré à Abraham... »\_donc Allah certifie que la démarche d'Abraham a porté ses fruits. Mais laquelle ?

Abraham n'était pas convaincu que les idoles que son peuple adorait étaient de vrais dieux. Après son doute, il part à la découverte du vrai Dieu.

Le premier élément sur lequel il s'est basé est **la confiance sur le jugement des anciens**. Signe de paresse intellectuelle pour certains hommes ou peut être d'innocence, la majorité des hommes fait la même erreur. La même phrase revient : « *nos ancêtres ont toujours procédé ainsi donc nous avons l'obligation de suivre leurs pas* ». Ce fut la première étape de la quête d'Abraham, le premier obstacle à franchir. Il a remis en cause la croyance de ses ancêtres. C'est le premier doute.

En deuxième lieu il s'est basé sur ses sens et sur son jugement. Il cherche parmi les éléments qu'il voit celui qui l'émerveille le plus. Il regarde la lune avec sa luminescence, sa splendeur, sa hauteur dans le ciel et voit en elle un dieu potentiel. Lorsqu'il disparaît, il fut déçu et ajoute à ces deux éléments un troisième : la taille. La lune est plus grande que l'Etoile, le soleil plus grand que la lune, mais ils disparaissent tous. Il se rendit compte que le problème ne vient pas de la taille ni du caractère merveilleux de « ses dieux » mais de lui-même. Il a trop fait confiance à son jugement, à sa raison. Ainsi il demande à son Seigneur, bien qu'il ne connaisse pas encore son identité, de le guider car ni ses sens ni sa raison

ni le jugement de son peuple ne semblent fiables : «**Si mon Seigneur ne me guide pas, je serai certes du nombre des gens égares**».

Après qu'il a été guidé, Abraham se pose maintenant les bonnes questions, le Seigneur nous les rapporte pour que nous fassions de même. Certes, c'est le Seigneur qui a guidé Abraham car d'autres qui ont réfléchi sur les mêmes questions en sont arrivés à des conclusions opposées, les uns en sont même arrivés à renier l'existence d'un dieu quelconque. Pascal a eu à dire que si une personne se consacre sérieusement à la philosophie il finira par renier Dieu car le cœur a ses raisons que la raison ignore. Remarquons qu'Abraham a renié les astres car ils disparaissent, donc pourquoi devrait-il croire en un Dieu qu'on ne voit même pas ?

La première bonne question d'Abraham fut : **ne vous rappelez vous donc pas ?** La fameuse réminiscence, la maïeutique, l'art de faire accoucher les âmes. De quoi devrions-nous nous rappeler, qu'avons-nous oublié ? Le Seigneur, dans le Coran, nous nomme des *insaan* (ceux qui ont oublié). Dans ce même Coran Allah nous rapporte que lorsqu'il nous a créé il nous a demandé de l'identifier : *alastu bi rabikum* ne suis-je pas votre Seigneur ? Nous aurions répondu : *balaa* certes ! Est-ce cela que Dieu a rappelé à Abraham ? Sommes-nous tous en mesure de nous rappeler. Bien sûr que oui.

Notre naissance sur terre est comme un choc ayant causé une amnésie. Ainsi nous n'ignorons pas Dieu, nous l'avons

juste oublié. Tels les souvenirs d'une personne qui vient de faire un choc brutal à la suite duquel il perd la mémoire, ses connaissances ne sont pas perdues mais enfouies quelque part dans son cerveau, le souvenir de Dieu est quelque part enfoui dans notre cœur. Tel un fils amnésique qui revoit son père et sent qu'il y a quelque chose qui le lie à cet homme, ainsi tout homme s'est demandé un jour : qui est mon Seigneur ? Qui est à l'origine de ce manque, de ce vide que je ressens ? Un vide que seul Dieu peut combler. On le ressent car il est partout.

La seconde bonne question fut : **lequel donc des deux parties a le plus droit à la sécurité?**

Cette question renvoie au *choix intelligent* que nous devons faire entre les pluralités de théories. Dans une théorie polythéiste, les dieux sont limités, dotés de compétences sectorielles (dieu du soleil, dieu de la lune, dieu de la pluie, dieu de la terre etc.). Il serait évident pour les *ouloul albab* que la parfaite harmonie qui régit l'univers ne saurait émaner de plusieurs dieux avec chacun son domaine de compétence exclusif, à fortiori s'ils se disputent des fois. Si le dieu du soleil se fâche avec celui de la terre l'univers explosera. Si le dieu de la lune se fâche avec le dieu de la mer le monde inondera. Le choix intelligent consiste en la croyance d'un Dieu unique. « *Ceux-là ont la sécurité ce sont eux les biens guidés.* »

Par le doute intelligent l'homme accepte que Dieu existe. Il parie sur l'existence de Dieu plutôt que sur son inexistence : « laquelle des deux parties est la plus sûre ? »

Par le choix intelligent, l'homme adhère au monothéisme.  
N'est-ce pas plus sûr ?

Nous sommes nous déjà posé la question de savoir pourquoi la sourate Baqarah est la première dans l'ordre des sourates du Coran après l'introduction que d'aucuns appellent prologue ou ouverture. En effet, Telle une dissertation juridique, le Coran est comme un travail avec une introduction et un développement mais sans conclusion. Le développement commence donc par « *alif laam miim zaalikal kitabu laa rayba fiihi hudan lil muttaqiin. Allaziina yuuminuna bil ghaybi.* »\_alif laam miim, ce livre dans lequel il n'y a aucun doute pour ceux qui craignent Dieu (ceux qui ont parié sur Dieu). Ceux-là qui (en adoptant le doute intelligent) ont cru à l'imperceptible\_Il est évident que croire à l'imperceptible ne peut émaner d'une preuve parfaite sur l'existence de Dieu mais seulement de la confiance et du pari. Certes, Dieu récompensera ceux qui lui ont fait confiance :  
« *fa bachirhu bi maghfiratin wa ajrin kariim* »<sup>7</sup> Je leur accorderai le pardon et une récompense immense.

La qualification de guide (*hudan*) a tout son sens ici.

« *Ceci est un message pour les gens afin qu'ils soient avertis, qu'ils sachent qu'Il n'est qu'un Dieu unique, et pour que les doués d'intelligence s'exhortent.* »<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Sourate YASIN, verset 11

<sup>8</sup> Sourate Ibrahim, verset 52

DEUXIEME PARTIE :

**Les prophéties**

La prophétie est quelque chose de complexe. Il n'y a pas plus grande erreur que de vouloir la rendre simple. Certes, on peut essayer d'expliquer, d'expliciter, d'apporter des preuves de la véracité d'une mission prophétique, mais il y aura toujours des zones d'ombre. Si on regarde de près l'histoire des prophéties (annonces), on se demande si le Seigneur n'a pas laissé ces zones d'ombres à dessein. En ce sens, celles-ci semblent être des obstructions de la part d'Allah.

La particularité d'une prophétie peut être perceptible dans sa faculté d'induire en erreur ses destinataires. Elle peut induire en erreur en ce qu'elle est faite en termes figurés, d'où une pluralité d'interprétations. Elle peut aussi induire en erreur en ce qu'elle annonce des faits futurs, avec des éléments et un contexte qui ne sont pas maîtrisés au moment de ladite prophétie. Si le but d'une prophétie est d'éclairer les gens sur un événement futur, elle procure souvent l'effet inverse. En réalité, une prophétie est comme le soleil qui a pour vocation d'éclairer mais qui, lorsqu'on l'observe assez longtemps ou de très près, nous aveugle.

Les juifs se basent sur les prophéties de Moïse pour renier Jésus et attendent toujours un Messie. Les chrétiens se basent sur les prophéties de Jésus pour renier Muhammad (psl) et attendent toujours leur paraclet, les musulmans sur les prophéties de Muhammad (psl) pour rejeter Seydina Limamou Lahi (psl) et attendent toujours un Mahdi. Il serait donc légitime de se poser la question de savoir : **quel est le problème avec les prophéties ?** Gaston Bachelard disait

« la connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelques zones d'ombre »<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> Epistémologie, Gaston Bachelard

# chapitre 1 : **Obstacles et obstructions de Jésus (psl)**

## **1 Sa filiation :**

*« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, Où je susciterai à David un germe juste; Il régnera en roi et prospérera, Il pratiquera la justice et l'équité dans le pays. » Jérémie, 23, 5*

De nombreuses prophéties, dans l'Ancien Testament, ont annoncé la venue d'un prophète qui héritera le trône de David. Il sera son descendant de par son père\_ *« Car ainsi parle l'Éternel: David ne manquera jamais d'un successeur Assis sur le trône de la maison d'Israël ».*

Ainsi, les juifs attendaient un grand roi qui héritera du trône de David et qui sera son fils. Au lieu de cela, ils se retrouvent avec un homme qui n'a même pas de père. Cela a constitué un obstacle à plusieurs niveaux :

D'abord, Moïse n'avait pas annoncé la venue d'un prophète qui naîtrait d'une vierge.

Ensuite, la maison d'Israël a toujours adopté un système patriarcal. En cela, la royauté se transmet de père en fils. Logiquement donc, un individu dépourvu de père ne pourrait prétendre au trône.

Enfin, Moïse n'avait pas dit, à notre connaissance, que ce roi s'appellera Jésus mais plutôt Emmanuel.

Les adeptes de Jésus ont essayé d'apporter des réponses à ces interpellations. Certains disent que Marie serait le rejeton de David ce qui fait de Jésus son descendant. D'autres soutiennent que Joseph, son père adoptif, est un descendant de David, donc Jésus aurait hérité le trône par adoption ou par alliance.

Ces réponses n'ont pas satisfait les juifs pour les raisons suivantes :

Le trône, dans la tradition juive, se transmet par voie sanguine et non par voie utérine. En outre, Yoyàqim le fils de David que certains chrétiens considèrent comme l'ancêtre de Marie fut banni selon les juifs : « *Aucun de ses descendants ne s'assoira sur le trône de David. Son cadavre sera exposé, de jour, aux grandes chaleurs et de nuit, au grand froid.* » (Jérémie 36/30). Selon eux le Messie devait descendre de Salomon et non de Yoyàqim. »

Concernant la royauté, Jésus n'a pas été roi. D'ailleurs, à son époque le peuple juif, sous domination romaine, n'en avait même pas.

En ce qui concerne l'immaculée conception, certains chrétiens disent qu'elle a été prédit dans Isai 7,14 qui parle d'une '*alma* enceinte qui donnera naissance à un fils. Mais les juifs rétorquent que '*alma* signifie juste jeune fille et pas nécessairement vierge.

## **2 le contexte de son apparition**

*« Car les enfants d'Israël resteront longtemps sans roi, sans chef, sans sacrifice, sans statue, sans éphod, et sans théraphim. Après cela, les enfants d'Israël reviendront; ils chercheront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi; et ils tressailliront à la vue de l'Éternel et de sa bonté, dans la suite des temps. » Osée, 3, 4-5.*

Les juifs croient que le Messie deviendra le plus grand prophète de l'histoire, venant se classer juste derrière Moïse. Selon eux, la Prophétie ne peut exister en Israël que lorsque sa terre sera habitée par la majorité de la population juive mondiale, ce qui n'a pas été le cas à l'époque où Jésus s'est déclaré prophète. Notons que les chrétiens voient en Jésus un roi, c'est la raison pour laquelle ils relatent le récit des rois mages, venus célébrer la naissance d'un grand roi, qui n'est autre que Jésus.

Lorsque Jésus apparut, les juifs n'ont jamais été aussi dispersés, l'espoir d'un grand roi qui les sauvera du joug des romains était très fort. Après l'avoir accusé de blasphème, les rabbins ont fait part au gouverneur Ponce Pilate qu'il y avait un homme qui s'est proclamé roi des juifs. C'est assurément la raison pour laquelle, Pilate lui a posé la question lors de son procès. De ce procès, résultera la tentative de crucifixion qui, selon le Coran, a échoué : *« wamaa qataluuhu wa ma çalabuuhu wa laakin chubbiha lahum. »* ils ne l'ont pas tué, ni ne l'ont crucifié mais c'était juste un faux semblant<sup>10</sup>.

Ils dirent à Pilate : *« Nous avons trouvé cet homme pervertissant notre nation et défendant de donner le tribut à César, se disant lui-même être le Christ, un roi.*

---

<sup>10</sup> Coran 4, 157

*Et Pilate l'interrogea, disant : « Toi, tu es le roi des Juifs? » Et, répondant, il lui dit : « Tu le dis. » Et Pilate dit aux principaux sacrificateurs et aux foules : « Je ne trouve aucun crime en cet homme. »} (Luc 23,2-4).*

Après cette analyse, on serait tenté de croire que Dieu a annoncé certains signes et qualités par lesquels on devra reconnaître le Messie et en a dévié quelques-uns. Toutefois, nous considérons que c'est la démarche adoptée qui a posé problème.

**D'abord**, une prophétie est toujours en termes figurés, en cela on n'est jamais sûr de la manière dont on devrait l'appréhender avant sa réalisation.

**Ensuite**, lorsqu'un homme se déclare prophète, on devrait se demander quelles sont les conditions (ou signes) qu'il a rempli. Hélas! On se demande toujours lesquelles il n'a pas rempli.

**Enfin**, entre l'annonce d'un prophète et sa venue effective, le risque de falsification des prophéties à travers des ajouts et des omissions est tellement réel qu'on se retrouve souvent avec une troncature. En effet, les juifs ont procédé de la sorte.

En outre, un messenger ne peut-il pas être considéré comme un roi, sans incidence sur le fait qu'il détienne le pouvoir temporel ou non. Remarquons, dans ce même sillage, que le prophète Salomon est considéré par Allah comme le plus grand roi du monde alors qu'historiquement, la thèse bascule plus sur Alexandre le Grand ou Nabuchodonosor.

En définitive, ce qui importe, ce n'est pas notre appréhension de la royauté mais celle de Dieu\_ Jésus répondit : « *Mon*

*royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu afin que je ne fusse pas livré aux Juifs, mais maintenant, mon royaume n'est pas d'ici.» (Jean 18/36)*

### **3\_Des problèmes d'interprétations**

Moïse avait annoncé que le Messie fera respecter la Torah toute entière. Aussi, dès qu'une personne se présente, souhaitant la modifier, il est immédiatement identifié comme étant un faux prophète. (Deut. 13:1-4)

« Tout au long du Nouveau Testament, Jésus contredit la Torah et affirme que ses commandements ne sont plus applicables. Par exemple, Jean 9:14 rapporte que Jésus prépara une pâte, en violation du Shabbat, ce qui amena » les Pharisiens à déclarer (verset 16) : «Il ne respecte pas le Shabbat! ». <sup>11</sup>

Pour les juifs respecter la Thora, c'est lui consacrer une intangibilité. Néanmoins, faudrait-il faire la différence entre les **principes** et les **dérivés**. Ainsi, depuis le commencement, il est des principes qui n'ont jamais changé et qui ne le seront jamais. Parmi ceux-là il y a le principe du monothéisme et la

---

<sup>11</sup> Le rabbin Shraga Simmons dans son article « pourquoi les juifs ne croient pas en Jésus »

soumission totale à Dieu. D'ailleurs c'est l'entendement que nous avons du verset : *inna diina inda lahal islam* »\_la religion agréée par Dieu est l'Islam. Nous considérons que le sens de ce verset serait plus clair, lorsqu'on traduit le mot *islam* cela donnera : *la religion agréée par Dieu est la soumission*. Cela justifie qu'Allah dise qu'Abraham n'est ni juif ni chrétien mais un *muslim* (un soumis). En cela, tous les prophètes et ceux qui leur étaient soumis étaient des musulmans.

Toutefois, la manière de se soumettre à Dieu, la manière de l'adorer changera, selon la volonté de Dieu, d'un messenger à un autre. Cette manière de s'adonner à l'adoration est appelé « *'ibaadat* »\_pratiques cultuelles, en islam. Tous les prophètes et leurs adeptes faisaient la prière le jeûne etc. Ne nous a-t-on pas informé, à travers le Coran, que le jeûne fut prescrit aux peuples précédents « *o vous les croyants j'ai décrété le jeûne pour vous comme Je l'avais fait auparavant pour ceux qui vous ont précédés* »<sup>12</sup>. N'a-t-IL pas dit à Marie « *prosternetoï avec ceux qui se prosternent* ». C'est comme cela qu'on pourra comprendre que Jésus et Muhammad (psl) aient prétendu confirmer ce qu'avait apporté leurs prédécesseurs et en même temps changer les manières d'adorer le Seigneur : *Evoque Jésus, fils de Marie, quand il dit aux fils d'Israël « Je suis l'Envoyé de Dieu auprès de vous, **venant confirmer ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi ...*** Verset 6 de la sourate As-Saf

---

<sup>12</sup> Coran 2, 184

## chapitre2 : **Obstacles et obstructions de Muhammad (psl)**

La problématique de l'apparition de Muhammad (psl) est plus complexe que celle de Jésus (psl).

Les juifs attendent toujours un prophète, qu'ils nomment *mashih* (Messie). Les chrétiens, ayant vu le Messie en Jésus (psl) croient qu'il est le dernier des prophètes.

Certains savants musulmans ont affirmé que le vrai messie est Muhammad (psl) pour les raisons suivantes :

**D'abord**, Jésus n'as jamais prétendu être un roi alors que le Messie devrait être « le grand roi ». La réponse qu'il a donnée à Pilate est tout sauf affirmative : « *tu l'as dit* ». Par contre Muhammad (psl) fut le chef de l'empire musulman.

**Ensuite**, selon eux, Jésus n'as jamais prétendu être le Messie :

*« Et il leur demanda : « Et vous, qui dites-vous que je suis? » Et Pierre répondant lui dit : « **Tu es le Christ.** » Et il leur ordonna sévèrement de n'en parler à personne. Et il commença à les enseigner : « Il faut que le fils de l'homme souffre beaucoup et qu'il soit rejeté des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes et qu'il soit mis à mort. » } (Marc 8/29-31)...En d'autres termes, il*

leur fit comprendre qu'il n'est point le Sauveur promis. »<sup>13</sup>

**Enfin**, la Bible a annoncé le transfert de la prophétie à d'autres :

*« Ce que le Seigneur a vu a excité son mépris : ses fils et ses filles l'ont offensé. IL a dit : « Je vais leur cacher ma face. Je verrai quel sera leur avenir. Car c'est une génération pervertie, des fils en qui on ne peut avoir confiance. Ils m'ont donné pour rival ce qui n'est pas Dieu, ils m'ont offensé par leurs vaines idoles. **Eh bien! Moi je leur donnerai pour rival ce qui n'est pas un peuple, par une nation folle, je les offenserais.**»} (Le Deutéronome 32/19-21).*

Paul a cru que cette nation incrédule est celle des grecs. Cependant, certains savants croient que cette nation est celle des arabes et voient dans cette affirmation une adéquation avec le verset 2 de la sourate, le *Vendredi* qui dispose : « C'est Lui qui a envoyé **chez les incultes** un prophète issu d'eux qui leur récite Ses Versets, les purifie, leur enseigne le Livre et la sagesse **bien qu'ils aient été, antérieurement, dans une aberration évidente** ».

---

<sup>13</sup> *La Bible a-t-elle annoncé la venue de Mohammed ?*, Dr. Mounquidh Assaquâr

Cependant, le fait de nier que Jésus soit le Messie nous semble problématique dans la mesure où le Coran lui-même le désigne sous ce nom :

*« Et à cause de leur parole : « nous avons vraiment tué le **Christ**, jésus fils de marie, le messenger d'Allah... » Or ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux semblant ! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude ; ils n'ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué. ». sourate4, verset157*

En même temps, le Coran trouve fallacieux de dire que le sauveur tant attendu est le Messie, même si par ailleurs, selon certains, la signification du mot *messie* est sauveur. Selon l'islam, toutes les prophéties avant Muhammad (psl) étaient sectorielles. Elles n'étaient destinées qu'à un peuple alors que le Messie attendu devra être le sauveur du monde.

Nous pensons que le problème vient du fait que Moïse a annoncé la venue de deux prophètes (Jésus et Muhammad), et les juifs les ont confondus en un. Lorsque Jésus apparut, ils ont voulu trouver en lui des caractéristiques qui étaient réservées à Muhammad (psl). Ce dernier, une fois venu, on lui a exigé des conditions qu'il appartenait à Jésus de remplir et qu'il a réalisées.

Nous pensons que le terme *messie* utilisé par la Torah et l'Évangile peut faire référence selon le cas à Muhammad ou à

Jésus. L'attribution d'un titre à deux personnes distinctes n'est pas impossible dans une prophétie. A titre d'exemple le titre de *mahdi* a été attribué à Jésus par le Prophète (psl)\_ « *laa mahdian illa insa* » (nul autre mahdi que Jésus). Alors que l'écrasante majorité des savants musulmans est d'accord que le Mahdi et Issa ibn Maryam sont deux personnes distinctes.

D'ailleurs, on remarque qu'ils ne sont pas les seuls à porter ce nom. Dieu a donné le titre de Messie à d'autres personnes. Le roi Saül fut nommé Messie puisque, quand Avischaï le vit couché et qu'il a voulu le tuer : David lui dit : « *Ne le tue pas! Qui pourrait porter la main sur le messie du Seigneur et demeurer impuni?*»} (Samuel (1)26/7-9). Il est enregistré dans (Les Psaumes 105/15) : « *Ne touchez pas à Mes messies et ne faites pas de mal à Mes prophètes.*».

Lorsque Jésus vit que les juifs font l'amalgame entre lui et Muhammad il leur fit remarquer leur absurdité :

*« Et les Pharisiens étant assemblés, Jésus les interrogea, disant : « Que vous semble-t-il du Christ? De qui est-il le fils? » Ils lui disent : « De David! » Il leur dit : « Comment donc David, guidé par le Saint Esprit, l'appelle-t-il seigneur, disant : « Le Seigneur a dit à mon seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds? **Si donc David l'appelle seigneur, comment est-il son fils?** » Et personne ne pouvait*

*lui répondre un mot; et, personne, depuis ce jour-là, n'osa plus l'interroger. » Matthieu 22/41-46).*

Le terme seigneur renvoie dans la langue arabe à *sayyiduna*. Ce passage (le Seigneur a dit à mon seigneur) traduit en arabe donne : « *rabbii qala li sayyidii* ». Ainsi Muhammad est considéré comme le seigneur des messagers - *sayidil mursalina*.

Cette controverse autour de la notion de messie démêlée, il nous conviendra de montrer les obstacles et les obstructions de Muhammad (ps1).

### **Les obstacles de Muhammad (ps1) :**

L'annonce de la venue du « grand prophète » dans les révélations de plusieurs prophètes a été l'un des plus importants domaines que de nombreux versets coraniques et de *hadîth* ont consigné. Il est affirmé, dans ces documents, que chaque apôtre divin rappelait à sa nation l'importance du rôle de ce Prophète et recevait de ses membres la promesse de croire en sa Mission, une fois qu'il apparaîtra :

*« Rappelez-vous quand Dieu reçut cet engagement des prophètes : « Lorsqu'un messager viendra confirmer ce que vous avez reçu de Moi comme Ecriture et comme sagesse, vous croirez en lui et vous lui apporterez votre soutien! Y consentez-vous, ajouta-t-IL, et vous chargez-vous de cette responsabilité? » « Nous y consentons!» dirent-ils, « Soyez témoins et Je serai parmi ceux qui attesteront », dit-IL. Ali Imran v 81.*

Ainsi, le désaccord sur le statut de Jésus et la remise en cause de la fiabilité de la Bible constituent les principaux écueils sur la route du Prophète (psl).

Les musulmans se disent plus tolérants car ils croient en tous les prophètes, Jésus y compris\_ *« Dis : nous croyons en Allah, à ce qu'on a fait descendre sur nous, à ce qu'on a fait descendre sur Abraham Ismaël Isaac Jacob et les tribus. A ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux prophètes. Nous ne faisons aucune différence entre eux et c'est à lui que nous sommes soumis. »*

Toutefois, il est évident que le Jésus auquel croient les musulmans n'est pas celui auquel croient les chrétiens :

Les chrétiens croient en un Jésus qui est mort sur la croix alors que le Coran dit qu'ils ne l'ont pas crucifié *« wamaa qataluuhu wa ma çalabuuhu wa laakin shubbiha lahum »*.<sup>14</sup>

---

<sup>14</sup> Sourate 4, verset 157

Les chrétiens voient en Jésus le fils de Dieu, certains d'entre eux parlent d'incarnation ou de personnification de Dieu. C'est l'idée de trinité : le père, le fils et le saint esprit, trois dieux qui font un.

Les musulmans refusent toutes ces thèses et croient en un Dieu unique qui n'a jamais engendré. Pour eux Jésus est un prophète comme les autres prophètes.

D'autre part, le Coran nous dit que Muhammad (psl) a été annoncé par la Torah, par l'évangile et par les psaumes mais que les versions dont nous disposons ont été tronquées. Ainsi la démarche adoptée par les musulmans consiste à réfuter toute partie de la Bible qui serait contraire au Coran. Dès lors rien n'empêche au chrétien de considérer que les musulmans ne considèrent que ce qui les arrange dans la Bible et qualifient de fallacieux le reste.

Ceci constitue un obstacle dans la mesure où on ne peut plus distinguer le vrai du faux dans la Bible. C'est sûrement la raison pour laquelle le Prophète (psl) nous avait recommandé de ne pas leur (les gens du livre) poser de questions car ils peuvent nous donner une réponse fautive à laquelle nous pourrions croire ou nous donner une réponse vraie que nous pourrions réfuter.

Concernant toujours ces falsifications, le Coran affirme que les juifs ont été de mauvaise foi (*ghayril maghdoubi*) ; tandis que les chrétiens sont de bonne foi mais ignorants, raison pour laquelle il les nomme les égarés (*walad daaliin*).

Eu égard à toutes ces considérations, prouver la véracité de la mission de Muhammad (psl) dans la Bible est une aventure périlleuse. Les musulmans se sont donc essentiellement basés sur le Coran, plus particulièrement sur les propos que le Coran attribue à Jésus. Constat sera fait que les chrétiens qui ne croient pas que Muhammad (psl) est un prophète, n'accepteront pas que le Coran soit la parole de Dieu. En conséquence, ils ne donneront aucun crédit aux arguments avancés dans ce livre.

Le Coran nous rapporte des passages qui sont censés être puisés de la Bible « authentique » :

*(Rappelle-toi) quand Allah dit : "Ô Jésus, certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au Jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas. Puis, c'est vers Moi que sera votre retour, et Je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous opposiez. »*  
sourate3 v53

*(Rappelle-toi,) quand les Anges dirent: «Ô Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de Sa part: son nom sera «al-Masih» Issa, fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés d'Allah». Sourate3 verset45*

*\_"Ô Allah, notre Seigneur, dit Jésus, fils de Marie, fais descendre du ciel sur nous une table servie qui soit une fête pour nous, pour le premier d'entre nous, comme pour le dernier, ainsi qu'un*

*signe de Ta part. Nourris-nous : Tu es le meilleur des nourrisseurs.”*

Le Coran nous rapporte que Jésus avait prédit un prophète qui viendra après lui et que son nom sera Ahmad :

*Et quand Jésus fils de Marie dit : “ô Enfants d’Israël, je suis vraiment le Messenger d’Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d’un Messenger à venir après moi, dont le nom sera “Ahmad”. Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent : “C’est là une magie manifeste”.*

Il se pourrait que le nom *Ahmad* n’ait pas été utilisé dans l’Ancien Testament mais son équivalent dans la langue hébraïque. Ainsi le docteur Mounquidh fait remarquer que le mot grec *piroûklêtos* qui a été traduit par *paraclet* dans la langue française renvoyait à une notion de louange, sens très proche d’*ahmad* qui signifie glorificateur :

«Le **paraclet** c’est l’Esprit de vérité. Il ne parlera pas en son propre nom, mais il dira tout ce qu’il aura entendu.»} (Jean 16/13).

Nous pouvons donc considérer qu’Ahmad a bien été prédit dans la Bible. Cependant, c’est comme si le même obstacle de Jésus revient. Rappelons-nous que l’Ancien Testament a annoncé un homme qui s’appellera Emmanuel<sup>15</sup> alors que Jésus n’a porté ce nom que plus tard lors de son baptême. De

---

<sup>15</sup> Signifie « Dieu est avec nous »

même, Allah annonce à travers Jésus un homme qui s'appellera Ahmad mais dit à la mère du Prophète (psl) à travers l'archange Gabriel de nommer son fils Muhammad.<sup>16</sup> L'obstacle du nom revient toujours.

A travers une analyse plus ésotérique pouvons-nous considérer que lorsque Jésus annonçait *ahmad*, ce dernier était aux cieux avec son Seigneur, il lui appartenait donc de faire des louanges à son Seigneur. En effet, le mot *ahmad* signifie « celui qui fait des louanges » ; le nom fait donc référence aux douze *hijabs*<sup>17</sup> rapportés par El Hadji Malick Sy dans *hilaas*, entre autres. Etant sur terre, il ne pouvait porter que le nom Muhammad qui signifie « celui qui est loué » car en ce moment-là il était face aux mortels, et il appartenait à ces mortels de le louer. D'ailleurs n'est-ce pas la raison pour laquelle Dieu lui interdit de louer qui que ce soit car ce serait un abaissement pour lui, le meilleur des créatures « *wa maa 'alamnaahu chi'ra wa maa yanbaghii lahu..* »<sup>18</sup>

Toujours dans le cadre de cette parenté entre le Coran et la Bible, il y a la mention du livre scellé.

D'après le Prophète (psl), le Coran est le plus grand miracle de l'islam. Son importance auprès de Dieu est telle qu'Il l'a préservé de toutes sortes d'altérations : « *innaa lahaa la khaafizuun* »-*c'est Nous qui le préservons.*

---

<sup>16</sup> Voir *hilaasu zahab* de El Hadj Malick Sy

<sup>17</sup> Les *hijabs* étaient des retraites spirituelles de Muhammad lorsqu'il n'était que lumière et seul avec son Seigneur. Il n'aurait pour ultime vocation que de louer son Seigneur.

<sup>18</sup> Sourate YASIN ,verset 69

Le premier verset qui fut révélé à Muhammad (psl) fut : *Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé.* Dans son Sahîh, Al-Boukhârî rapporte un récit d'Aïcha, épouse de l'Envoyé de Dieu et mère des croyants.

*« Le Messager de Dieu se trouvait dans la grotte de Hirâ' quand l'archange **Gabriel vint le voir et lui demanda de lire. Le prophète lui répond qu'il ne sait pas lire.** Gabriel l'étreignit au point de lui faire perdre toutes ses forces. Il le lâcha et lui posa la même question. Le prophète lui redit qu'il ne sait pas lire. Après la troisième tentative, il lui ordonne : ( Lis, de par le nom de ton Seigneur, qui a créé! Qui a créé l'homme d'une adhérence! Lis, car ton Seigneur est très généreux!*

Cet événement décrit, semble être la réalisation de la prophétie de l'Ancien Testament qui parle d'un document scellé qu'on offre à un illettré :

*Toute la révélation est pour vous comme les mots d'un livre cacheté Que l'on donne à un homme qui sait lire, en disant: Lis donc cela! Et qui répond: Je ne le puis, Car il est cacheté; Ou comme un livre que l'on donne à un homme qui ne sait pas lire, en disant: Lis donc cela! Et qui répond: Je ne sais pas lire. Esai 29, 11-12*

Une autre information évoquée dans le Coran et détaillée par la tradition prophétique (hadith) se retrouve dans la Bible.

Le Coran :

"Muhammad n'est le père d'aucun de vos hommes mais il est le Messenger de Dieu et le **KHÂTAM-AN-NABIYINE**. Allah a connaissance de toutes choses." (33,41). Nous avons expliqué dans notre ouvrage LA PIERRE DE FAITE que le terme khatam-an-nabiyina renvoie à la position suprême du prophète par rapport à ses homologues (principale pierre angulaire). Ainsi le prophète dit :

*« Comparé aux prophètes qui m'ont précédé, ma situation est comme celle d'un homme qui a bâti une maison, l'a embellie et ornée, sauf à **l'emplacement d'une brique, dans un angle**. Les gens viennent en faire le tour, l'admirent et disent : « Pourquoi n'as-tu pas posé cette brique ? » **Certes, je suis cette brique et je suis le sceau des prophètes.** »<sup>19</sup>*

Dans la Bible on peut voir :

---

<sup>19</sup>Authentique Tradition Musulmane, p52

*Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les écritures : la pierre que les bâtisseurs ont rejetée, c'est elle qui est devenue **la principale pierre angulaire**. C'est de Jéhovah que cela est venu, et c'est une chose merveilleuse à nos yeux. Et c'est pourquoi je vous le dis : le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en produira les fruits. De plus celui qui tombe sur cette pierre sera brisé. Quant à celui sur qui elle tombe elle le pulvérisera. ». Matthieu 21, 42.*

Cette parenté entre la Bible et le Coran est l'un des meilleurs signes de la véracité de la mission de Muhammad (psl). Il serait impossible pour un homme de fabriquer de telles coïncidences, de surcroît s'il est illettré. Ceci devrait susciter le doute chez les *ouloul albab*, un doute intelligent, menant à un choix intelligent. Ainsi il aura fait un pas vers la lumière.

Ces similitudes sont compréhensibles car il n'existe pas de lutte entre la vérité et la vérité. La vérité est une !

## Chapitre3 : **obstacles et obstructions du Mahdi (psl)**

L'apparition du Mahdi n'a été explicitement annoncée dans le Coran, ceci fut le premier obstacle. Mais il semble être levé par le nombre pléthorique de hadiths rapportés à ce propos. On parla alors de *tawaatur* ou *mutawaatir*. Il faut rappeler que parmi les six *muhadiths*<sup>20</sup> agréés par les sunnites et une partie des shiites, seul Nisai n'a pas évoqué l'apparition du Mahdi.

Le deuxième obstacle est relatif à la pluralité de conception sur la question. En effet, beaucoup de hadith sont rapportés à propos du Mahdi (psl), les uns authentiques, les autres non. Certains d'entre eux sont réellement contradictoires d'autres le paraissent.

Le troisième est relatif à sa généalogie. Ce dernier obstacle est l'un des plus importants du fait qu'il a induit en erreur même certains élus. Nombre de hadiths qualifiés d'authentiques selon les critères de Bukhari et Muslim rapportent que le Mahdi (psl) sera parmi les descendants du Prophète (psl) par son petit-fils Al Hassan :

---

<sup>20</sup> Bukhari, Muslim, Abu Dawud, Ibn Maja, Tirmidhi, Nissay

« Les Compagnons, Salmân al-Fârecî, Abî Sa'id al-Khidrî, Abû Ayyûb al-Ançârî, Ibn 'Abbâs, 'Alî al-Hilâlî ont rapporté du Prophète le Hadîth suivant avec des nuances dans la formulation: *Ô Fâtimah! Nous les Ahl-ul-Bayt, sommes favorisés par sept qualités dont n'a été favorisé aucun parmi les premiers et que n'atteindra aucun des derniers (...)* De nous sera issu al-Mahdî de la Umma, derrière lequel priera 'Îssâ (Jésus)».

*Et posant sa main sur l'épaule d'al-Hussain, le Prophète a ajouté:*

*«C'est de lui que sera issu al-Mahdî de la Umma»} Al-Fuçûl al-Muhimmah" d'Ibn al-Çabbâgh al-Mâleki : 295-296, Chapitre 120; "Fadhâ'il al-Çahâbah" d'al-Sam'ânî, ».*

Ce *hadith* cité n'est qu'un exemple parmi d'autres hadiths qui font état de l'appartenance du Mahdi (psl) à la famille du Prophète (psl). Parmi les expressions utilisées, nous pouvons relever *almahdiyu minni* le Mahdi est de moi, *min ahli bayti* il fait partie de ma famille, etc. De ces *hadith*, plusieurs oulémas ont déduit que le Mahdi (psl) sera de teint clair, plus précisément un arabe. Cette déduction est compréhensible de la part de ces oulémas dont la majorité est arabe. Tout peuple conscient voudrait s'accaparer de cette grâce qu'est le Mahdi (psl). Toutefois, cette conclusion semble hâtive pour plusieurs raisons.

**D'une part** Adam est l'ancêtre des blancs, des métisses (jaunes et rouges) et des noirs.

**D'autre part**, Abraham est l'ancêtre des arabes et des juifs.

Nous constatons donc qu'être de la famille du Prophète (psl) ne fait pas d'une personne un arabe nécessairement car lui-même son ancêtre Abraham n'est pas arabe. D'ailleurs nombreux sont aujourd'hui ceux qui se réclament de la famille du Prophète et qui sont de teint noir. Il est donc incompréhensible, objectivement, de consacrer l'exclusivité aux arabes, à fortiori si d'autres savants prennent le contrepied. Selon Ibn Arabi, dans *futuhat* tome III page 327, le Mahdi sera « *'ajami wa ummiy* » (un non arabe et un illettré), et que parmi ses apôtres se trouvent des gens qui maîtrisent bien l'arabe « *wahum minal a'aajim maa fihim 'arabii laakin laa yatakallamuna illa bil 'arabiyya* ». Ces deux conceptions qui semblent contradictoires ne le sont pas réellement. La seule explication qui pourra les relier consiste à considérer que le Mahdi serait un descendant du Prophète mais un non arabe. Tel que nous l'avons souligné au début de ce raisonnement, si Abraham étant blanc est l'ancêtre de Mohamed (psl) qui est arabe, pourquoi ce dernier bien qu'étant arabe ne pourrait pas être l'ancêtre d'un noir. De ce fait, rien n'empêche que le Mahdi (psl) soit noir. On pourrait y ajouter cette parole du Prophète (psl) lorsque la sourate *Le vendredi* est descendu « *law kaanal iimaan indas surayya la na'lahu rajulun min haa ulaa i* »<sup>21</sup> même si la foi était au pléiades Dieu enverrai un homme de son peuple (les non arabes).

---

<sup>21</sup> Réponse du prophète psl lorsque les sahaba lui ont posé la question de l'identité des autres compagnons qui n'ont pas encore rejoint sa communauté. Il posa sa main sur Salman le Persan, qui était le seul non arabe dans l'assistance. Sahih al Bukhari

Le peuple *lébou* est composé de douze tribus dont *hagaan*, qui est celui du Mahdi Seydina Limamou Lahi (psl). D'après l'historique de ce tribut, leur ancêtre serait venu de la Mauritanie et était un Cherif (descendant du Prophète). Le professeur Mamadou Lahi Diop a eu à affirmer que l'ancêtre de cette tribu s'appelait *Maha Habba* et venait de la Mauritanie. Cette généalogie ne peut être par nous, vérifiée mais ce n'est pas une première dans l'histoire des prophètes qui est une longue route parsemée d'obstacles. Rappelons-nous que la généalogie de Mohamed (psl) n'a pas pu être établie jusqu'à Ismaël bien qu'il fut son ancêtre. Le Prophète (psl) aurait même interdit aux gens de retracer sa généalogie au-delà d'Adnan, son douzième ancêtre<sup>22</sup>. Ainsi lorsque le Mahdi Seydina Limamou Lahi (psl) lança son appel en 1301 de l'hégire il dit « *naar ya warna fekki naar ba ca sow ba* » **les Arabes ont pris la route pour rejoindre l'Arabe qui est au couchant**. Certains parmi ses adeptes affirment que cette prophétie fait état de la tenue du premier sommet de l'OCI à Dakar plus précisément à Ngor où sa lumière a séjourné plus de mille ans, d'après les dires du saint homme.

Une autre obstruction est l'interprétation que certains érudits du monde islamique font de la parole du Prophète (psl) qui stipule qu'il n'y aura pas de prophète après lui\_ «*laa nabiya ba'dii* ». En effet, plusieurs personnes se sont déclaré être le Mahdi à travers le monde entier, mais la particularité de ce Mahdi du Sénégal est qu'il se proclame être le prophète Mohammed (psl) revenu à la fin des temps. Ceci aussi est un

---

<sup>22</sup> Propos attribués à ELHadj Malick Sy, l'un des pionniers de la confrérie tijdane au Sénégal

obstacle dans la mesure où il n'est pas expressément mentionné dans le Coran que le Prophète reviendrait.

Ainsi, le Mahdi et Mohammed seraient une même personne. Mohammed (psl) n'aurait fait qu'annoncer sa venue à la fin des temps tel que l'a souligné **Paul Casanova** dans son livre Mohamed et la fin du monde. Cette question est largement traitée dans notre ouvrage La Pierre de faite. Toutefois, nous allons donner quelques références, à titre indicative, pour démontrer que rien n'empêche qu'un Prophète vienne après Mohammed.

**D'abord**, le Prophète déclare : « J'étais le *Khâtam-an-Nabiyyîne* avant que le prophète Adam ne naquit. »<sup>23</sup>

**Ensuite**, lorsque son fils Ibrahim mourut, il dit : "Si Ibrahim avait vécu il serait devenu un prophète vertueux."<sup>24</sup>

**Enfin**, on rapporte que Aïcha, la mère des croyants a dit : "Dites qu'il est le *Khâtam-an-Nabiyyîne*, mais ne dites pas qu'il n'y a pas de prophète après lui."<sup>25</sup>

---

<sup>23</sup> Tafsir Ibn Kathir, sur l'autorité de Musnad Ahmad ibn Hanbal

<sup>24</sup> Ibn Majah Vol: 1 Kitab ul Janaiz.

<sup>25</sup> (Voir le livre "Takmelah Madjma'ul Béhar, page 85, par l'Imâm Muhammad Tahir Goudjrati - 903 à 986

A.H., Nival Kishore Press, Lucknow, 1283 A.H. et le Dur-el Mansour- Commentaire par l'Imâm Djalâloud-dîne Siyouti 849-911 A.H., Vol : 5 page 204, Maimaniyya Press, Caire, 1314 A.H.)

Muhammad Shaafi dit que cette déclaration de notre mère Aïcha se trouve dans **tawi oul ahadiç** et ajoute : *"La signification apparente du terme laa Nabi Ba'dii est à l'effet qu'aucun prophète, ancien ou nouveau ne pourra venir après le Saint Prophète (psl), **mais comme une telle signification est contraire à la doctrine islamique universellement reconnue et à la croyance unanime des Compagnons du Saint Prophète (psl) concernant la deuxième venue du Messie (paix soit sur lui), alors Hazrat Aïcha et Mughira - Dieu les bénisse - ont émis le conseil que l'on devrait éviter ces expressions qui pourraient être contraire à la doctrine universellement acceptée."*** »

Un autre obstacle concerne **son nom** ainsi que celui de son père. La tradition prophétique a rapporté que le Mahdi (psl)

aura le même nom que le Prophète (psl) et que son père portera le même nom que celui du père du Prophète (psl)<sup>26</sup>. La majorité des savants en a déduit qu'il s'appellera Muhammad et que son père s'appellera 'Abdulahi. D'ailleurs, il faudra remarquer que cette vision ne jouit pas de l'unanimité car certains shiites croient en un *Mahdi* dont le père s'appellerait Al Hassane (al askarii). Si le prophète a juste dit qu'il portera le même nom que lui, la question que nous nous posons et que tout le monde devrait se poser est : pourquoi choisir le nom Muhammad parmi tous les noms du Prophète (psl) ? En effet, le nom *mahdi* fait partie des noms du Prophète (psl) « *sallii bi tasliimika ya hawwiyu 'alaa lazii summatuhu mahdiyu* »\_ « *allahumma yaa haadii yaa karimu yaa salaamu yaa chakuru sallii wa sallim wa barik 'alaa sayyidina wa mawlaana muhammadin al mahdiyul mukarrami al musallimil machkuuri* »<sup>27</sup>. le nom Al Imamu aussi fait partie de ses noms (*imaamul anbiyaa i wal mursaliina*). En vérité, il serait difficile pour nous musulmans de justifier le fait de croire en Muhammad alors que Jésus nous avait annoncé un homme qui du nom d'Ahmad en s'appuyant sur l'argument que Ahmad comme Muhammad sont des noms du Prophète

---

<sup>26</sup> Hadith rapporté par Abu DAWUD et plusieurs autres Muhadith avec de légères différences dans la formulation

<sup>27</sup> Tirés des hassaides de Cheikh Ahmadou Bamba.

(psl), et par là renier Seydina Limaamul Mahdi (psl) tant bien même que *al Imaamu* et *Mahdi* sont aussi des noms du Prophète (psl). Un musulman qui attend un Mahdi qui portera le nom Muhammad à sa naissance est assimilable au chrétien qui attend un prophète qui portera le nom Ahmad à sa naissance, ou un juif qui attend un messie qui portera le nom Emmanuel à sa naissance : « **Tu verras et ils verront, qui d'entre vous a perdu la raison. C'est ton Seigneur qui connaît mieux ceux qui s'égareront de son chemin et il connaît mieux ceux qui suivent la bonne voie** »<sup>28</sup>

Pour la plupart des savants le nom de son père devrait être 'Abdulahi comme celui que portait le père du Prophète (psl). Comme l'attestent ces paroles du Prophète (psl) : « son nom sera mon nom et le nom de son père sera le nom de mon père »<sup>29</sup>. On conviendra que cette analyse est on ne peut plus légitime. Toutefois, nous proposons une autre analyse basée sur la signification du nom « 'abdulahi ».

**D'abord** faudrait-il rappeler que la umma n'est pas unanime sur le fait que le nom du père du Mahdi devrait être « Abdullahi ». Le fait que la majorité des shiites voient le

---

<sup>28</sup> Sourate Al qalam

<sup>29</sup> Hadith d'Abu DAWUD

Mahdi en la personne de Muhammad ibn al Hassan al askarii suffit largement comme argument.

**Ensuite** *'abdulahi* est un titre avant d'être un nom. Nombreux sont les gens de biens qui se sont désignés comme des « *abdulahi* ». Le Coran dispose : « *innii **'abdulahi** ataaniyal kitab wa ja'alanii nabiiyyan...* »<sup>30</sup>,. Ailleurs, le Seigneur lui-même attribue ce titre « *subhanal lazii asraa bi **'abdihi** laylan...* »<sup>31</sup> ; *wa in kuntum fii raybin min maa nazalna 'ala **'abdinaa** faatu bi suratin min mislihii...*

**Enfin**, de même que 'Abdoulahi, Al Hassan est aussi un titre ou attribut avant d'être un nom. Dans Mukhtarul ahadith, peut-on voir le hadith qui rapporte les trois questions qu'avait posé l'archange Gabriel au Prophète (psl) « qu'est-ce que l'islâm ? Qu'est-ce que l'imaan ? Qu'est-ce que **l'ihsaan** ? Ainsi, l'ikhsaan est le troisième degré de la croyance et symbolise celui qui adore son Seigneur avec piété et déférence. Si 'Abdulahi est celui qui adore son Seigneur, Al Hassan est celui qui adore son seigneur par la meilleure des manières. Nous voyons donc qu'Abdulahi et Al Hassane renvoient à la même notion d'adoration. La différence est de

---

<sup>30</sup> Sourate Marie, verset 30

<sup>31</sup> Sourate Le voyage nocturne, verset 1

degré et non de nature. Le père du Prophète (psl) est passé d'un adorateur simple à un adorateur de degré supérieur, d'Abdulahi à Al Hassane. Les noms évoluent et ce n'est pas une première. Nous rappelons qu'entre le moment où Jésus annonçait le Prophète et le moment où il apparut son nom a évolué d'Ahmad à Muhammad, du glorificateur au glorifié. Nous rappelons aussi que lorsque Jésus l'annonçait, étant aux cieux, il était chargé de glorifier son Seigneur ; mais lorsqu'il est descendu sur terre c'est lui qui est glorifié par les autres créatures.

# Les gens intelligents

Descartes disait que le bon sens est la chose la mieux partagée. Cela est tellement vrai que personne n'éprouve le besoin d'en posséder plus. La raison est le meilleur élément distinctif entre l'homme et les autres animaux. Le Coran dispose : « *laa ikraaha fid diini qad tabayyana ruchdu minal ghayyi* (nulle contrainte en religion, est certes distinct la bonne voie et la mauvaise.). La question est : si tous les hommes sont dotés de raison pourquoi le Seigneur ne parle-t-Il qu'à ceux qui sont doués d'intelligence ? Il nous semble donc que le terme « ouloul albab » renvoie plus à l'intelligence qu'à la raison. A maints égards les hommes font des choix qu'ils ne peuvent ni justifier ni expliquer. Chaque choix que l'homme fait devra être mis sur la balance, peser le pour et le contre, ceux-là sont les gens intelligents. « **Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? Seuls les doués d'intelligence se rappellent.** »<sup>32</sup>

La croyance islamique repose essentiellement sur l'ascension. Il est rapporté dans *mukhtarul ahadith* la manière dont le Prophète (psl) a quitté la terre pour rejoindre les cieux alors

---

<sup>32</sup> Sourate Az-zumar, verset 9

qu'il était encore vivant. D'ailleurs, une sourate entière a pour nom « le voyage nocturne », pour ainsi faire référence à cette ascension. La doctrine islamique repose sur cette ascension dans la mesure où le Prophète a qualifié la prière de « socle de la religion », alors que tous les musulmans croient que la prière fut donnée au noble Prophète (psl) lors de l'ascension. Nier l'ascension revient donc renier l'islam. Un musulman devrait-il être stupéfié par le retour du prophète ? La résurrection est-elle plus invraisemblable que l'ascension ? C'est une question sur laquelle il faudra méditer. Mais comme l'affirme le Coran, « seuls les doués d'intelligence s'en rappellent. ».<sup>33</sup>

Tous les musulmans croient que Jésus ne fut pas crucifié, que c'était un faux semblant « *wa maa qataluuhu wamaa çalabuuhu, wa laakin chubbiha lahum* ». En d'autres termes Dieu à changer l'apparence d'un homme (Judas) pour lui donner celle d'un autre (Jésus). Par ce fait le Seigneur ne nous a-t-il pas montré que l'apparence d'un homme n'est pas le plus important. Celui qui peut faire ce « transfert », n'est-il pas capable de changer l'apparence de Muhammad (psl) d'un

---

<sup>33</sup> Sourate Ali Imraan verset 7

homme blanc en un homme noir ? Autant de questions qui nous interpellent en tant que doués d'intelligence.

Peut-être, a-t-on voulu demander à Seydina Limamou Lahi (psl) plus de preuves qu'on en a demandées à Muhammad (psl) ; peut-être a-t-on voulu demander plus de preuves à Muhammad qu'on en a demandées à Jésus fils de Marie ; peut-être a-t-on voulu demander plus de preuves à Jésus qu'on en a demandées à Moïse. N'est-ce pas la même démarche qui a égaré les peuples qui nous ont précédés ?

Avons-nous emprunté la bonne voie pour atteindre la lumière, la vérité ? Le soleil nous a-t-il éclairés ou plutôt aveuglés ? Avons-nous fait des choix intelligents, avons-nous fait les bons choix ? Pouvons-nous justifier nos choix ?

**« ...Craignez Allah donc, ô vous qui êtes doués d'intelligence, vous qui avez la foi. Certes, Allah a fait descendre vers vous un rappel, un Messager qui vous récite les versets d'Allah comme preuves claires, afin de faire sortir ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres des ténèbres à la lumière. »<sup>34</sup>**

---

<sup>34</sup> sourate At-talaq verset 10 et 11

TROISIEME PARTIE

**Les obstacles du *ñul***

Il n'est presque plus à démontrer que l'Afrique est le berceau de l'humanité mais ce qui suscite toujours des réserves c'est qu'elle soit le berceau de la civilisation. Ne pouvant nier que l'Égypte, l'Éthiopie et la Nubie aient été les premières grandes civilisations du monde, on a voulu nous vendre l'illusion que l'Égypte était peuplée par des indoeuropéens. C'est pour nous l'occasion de rendre un vibrant hommage à l'éminent Cheikh Anta Diop qui a consacré sa vie à défendre l'objectivité de l'histoire, la réconciliation de l'homme noir avec sa propre histoire. Il aura fait de son mieux même si les fruits escomptés sont soit absents soit amers.

Cheikh Anta a œuvré pour la conscience noire, un combat qu'il a brillamment mené en dépit des obstacles à la fois externes et internes. Des décennies après sa disparition, le Sénégal sa patrie, l'Afrique sa raison de vivre ne lui ont toujours pas honoré comme il le mérite. La meilleure manière d'honorer un scientifique et patriote de son envergure est de vulgariser son enseignement, a fortiori si ce dernier est d'une objectivité et d'une scientificité sans conteste. Certes, toutes les thèses qu'il avance peuvent être contestées par certains mais qu'elle scientifique digne de ce nom peut se prévaloir du prestige de la vérité absolue. La science n'entretient-elle pas une relation asymptotique avec la vérité ? N'est-ce pas une condition sine qua none ? Nous aurions bien aimé dire au professeur Cheikh Anta que son combat a porté ses fruits, que les jeunes de ma génération sont conscient des défis, que nous sommes fiers de la couleur de notre peau. Hélas !

Quel pourcentage d'intellectuels sénégalais s'intéresse à la pensée de Cheikh Anta Diop. Combien d'étudiants ont déjà lu un de ses œuvres... ?

Certes l'apparition d'un prophète est un salut pour son peuple. Moïse en affranchissant le peuple d'Israël s'est heurté aux mêmes problèmes de manque d'estime de soi, raison pour laquelle il ne leur a fallu que quelques jours d'absence pour qu'ils recommencent à vénérer le dieu taureau, divinité de leurs maîtres noirs égyptiens, probablement le dieu *hap*. Ainsi pour que le peuple noir puisse jouir de ce salut, il lui faudra se libérer de ce joug que constitue la servitude psychologique, que par ailleurs Bourdieu nommera la violence symbolique.

# Chapitre 1 : **Entre violence symbolique et arnaque historique**

La violence symbolique est selon Pierre Bourdieu, le pouvoir d'imposer un système de pensée comme légitime à une population « dominée » par le biais de l'éducation et des médias.

En effet, c'est à travers cette violence symbolique que le peuple noir a subi la plus grosse arnaque historique. L'homme noir est toujours présenté comme, sinon un anti modèle, du moins l'élève prodigieux du maître blanc. Il suffit de regarder les informations pour voir comment l'Afrique noire est stéréotypée. Même au vingt et unième siècle, l'Afrique noire est synonyme de famine de dictature d'épidémie, entre autres calamités. Le monde Dans lequel nous vivons est devenu une méga société d'informations ou plutôt de désinformations.

L'information passe par deux canaux principalement : les **écoles** et les **médias**. Ainsi, nous comprendrons que celui qui maîtrise ces deux canaux maîtrise le monde. A contrario, celui qui n'a pas d'emprise sur ceux-ci est, sinon manipulé, du moins laissé en rade. Le mal de l'Afrique est qu'elle n'a aucune emprise sur l'information. Elle ne maîtrise ni son école ni ses medias. Le professeur Cheikh Anta Diop a été constant dans la conviction selon laquelle nul peuple ne se développe avec la langue d'autrui. Une langue n'est pas qu'un

outil de communication. Adopter une langue c'est adopter une manière de penser, une manière de raisonner, l'art de convaincre sans avoir raison, pour reprendre cheikh Hamidou Kane. L'exemple qu'emploie Vincent Monteil dans *l'islam noir* est assez illustratif. Il dit que les *wolof* ont tendance à parler leur langue en empruntant la syntaxe française comme lorsqu'ils disent *démal uti* pour dire va chercher alors qu'en vrai *wolof* il suffisait de dire *util*.

Mais, ce qui pose problème avec la langue d'autrui c'est surtout la perte de temps. Là où les maternels passent directement dans l'apprentissage de la connaissance, les « adoptés » perdent des années à essayer d'assimiler la langue avant de se consacrer sérieusement aux mathématiques, à l'histoire, à la physique etc. Un élève du cycle primaire qui apprend ses leçons a souvent tendance à les réciter machinalement sans y comprendre grand-chose. Peut-être que si les mathématiques ou la physique étaient expliquées en wolof il y'aurait plus d'amoureux de la science. Il ne s'agit pas de délaisser les langues héritées de la colonisation mais de ne pas essayer d'en faire un facteur de développement car cela ne marchera pas.

En plus de la langue comme handicap à la conscience noire, il y a le programme scolaire. Nous avons dans l'introduction, montré les difficultés que l'école rencontre pour pouvoir enfin enseigner la pensée de Cheikh Anta Diop mais il n'est pas le seul à être ignoré. En effet, pour un pays comme le Sénégal parler d'un chapitre en philosophie sur le travail sans présenter la philosophie Baye Fall du travail devrait être considéré comme un sacrilège. Pourquoi aller jusqu'à Gandhi

pour illustrer la philosophie de la non-violence alors que le Mahdi Seydina Limamou Lahi (psl) l'a enseigné et l'a pratiqué durant toute sa mission. Lorsqu'on enseigne les valeurs républicaines, pour ne pas reprendre l'expression à la mode « gestion sobre et vertueuse », devrait on omettre la république islamique de Thierno Souleymane Baal ? Lorsqu'on enseigne la démocratie, quel modèle devrait être plus illustratif que la république parlementaire *lébou* avec ses nombreux *pencc* ? A la place ce sont les agoras grecques, la révolution américaine, la guerre froide, l'esclavage. Le comble de tout cela est qu'en toute complicité avec ses agresseurs, l'Afrique immortalise les moments les plus honteux de son histoire : l'esclavage et la colonisation. À travers des organisations non gouvernementales ou internationales, des sites ou vestiges représentant des événements cruciaux de la domination de l'homme noir par l'homme blanc sont classés patrimoines historiques. Ce caractère statique de l'histoire est perpétré à travers les médias pour rappeler à l'homme noir qu'il est un dominé congénital et qu'il l'a toujours été.

En effet, les médias ont plus le talent de désinformer que d'informer. Ils ont l'art de manipuler l'information. Pour un criminel qui fait exploser un avion en tuant des centaines d'innocents, il est qualifié d'aliéné mental ou de terroriste selon son appartenance religieuse. Un président qui tue des innocents en terre ennemie est un barbare ou un patriote selon sa nationalité. L'information est sélective et sectionnée, contrôlée et contournée. Plus grave encore est que nous ne nous en rendons pas compte car nous la subissons comme une violence symbolique. Tout cela passe par ce que les sociologues appellent l'habitus, l'incorporation d'un

comportement qui finit par se présenter comme faisant partie de nous ou émanant de nous. Les dominants n'ont plus besoin d'opprimer les dominés, ils ont formé assez de dominés qui se chargeront de cette tâche.

Il est fort remarquable que même dans une fiction, l'acteur qui joue l'esclave est souvent un noir. L'exemple qui illustre le mieux cet état de fait est que dans tous les films qui relatent l'histoire de l'Égypte antique ce sont les noirs qu'on voit présentés comme les esclaves ayant construit les pyramides alors que nous savons que les juifs ont été ceux asservis en Égypte d'où la venue de Moïse pour les libérer du joug du pharaon noir qui, selon certains est Ramsès II. Il ne s'agit pas de dire que l'histoire des noirs est plus glorieuse ou de brandir une fierté découlant de la servitude de l'homme blanc par nos ancêtres noirs mais juste de revendiquer le droit à l'intégrité historique. L'Afrique a eu comme chefs (les pharaons) des tirants, des criminels mais aussi des hommes justes et intègres. Ce fut le cas dans toutes les civilisations. En réalité, l'essentiel est de savoir que la fierté d'une nation réside dans sa conscience que ses ancêtres ont réalisé de grandes œuvres, peu importe qu'ils eussent été des hommes bons ou mauvais. Cette conscience qu'on est capable de faire de grandes choses car nos ancêtre l'avaient fait est cruciale pour l'estime de soi. Ceux qui veulent estropier l'histoire en sont conscients. Nemrod était certes un tirant de même que Ramsès II mais ils ont été de grands hommes, certes mauvais mais grands. L'intérêt sera de considérer que nous leurs descendants pouvons faire de grands exploits aussi, tout en étant bons.

Dans l'histoire de l'humanité les grands prophètes ont souvent été envoyés aux peuples dominés. Lorsqu'Abraham fut envoyé c'est l'Égypte qui détenait encore les reines de la civilisation du monde, de même qu'à l'époque de Joseph ou Moïse. En effet, le peuple d'Israël est entré en Égypte avec l'avènement de Joseph. Celui-ci avait 11 frères avec qui il partageait le même père du nom de Jacob, surnommé Israël. Lui et ses 11 frères donnèrent naissance aux 12 tribus juives. Tel a été l'entrée du peuple juif en Égypte. Le roi de l'Égypte de cette époque est présenté par le Coran comme un homme intègre qui nomma Joseph à un titre de gouverneur ou ministre de l'économie et du commerce. A cette époque on ne parlait pas encore de pharaon, vraisemblablement ce titre n'existait pas encore. Le professeur Cheikh Anta parle du titre de *dial* ou *dial* qui aujourd'hui sont des noms que portent certains africains. *Dial* est un nom que portent certains *lebous* du Sénégal et constitue un titre par ailleurs. Dans le peuple mandingue *diali* désigne le titre de griot. Le griot dans la civilisation africaine a occupé une place prépondérante et assurait le rôle de conseil privilégié du roi. Tout porte à croire que la description donnée à *Haman*, le conseil de Ramses II, colle bien avec la description du griot du roi, de par l'influence qu'il a exercé sur lui jusqu'aux derniers instants de sa vie.

Ce peuple juif fut asservi pendant des siècles par l'Égypte noire et fut délivré par Moïse d'où l'annonce de la terre promise qui devait marquer le déclin de la civilisation « noire » au profit de celle « blanche ». Le pharaon s'étant noyé, noya en même temps la civilisation noire. Ce passage du flambeau de la civilisation ne fut ni brusque ni pacifique. Il a fallu des

siècles pour que la promesse soit réellement accomplie. N'oublions pas que même à l'époque de Jésus, le peuple juif était une fois encore sous domination. On est passé de l'esclavage égyptien à la colonisation romaine. Les chaînes de la servitude peuvent être très tenaces. Ainsi les civilisations Ethiopiennes, nubiennes et égyptiennes passent le flambeau à celles grecques romaines et mésopotamienne. Les premiers étaient devenus les derniers, pour reprendre les paroles de Jésus. Le peuple qui était alors dominant devint le dominé passant à son tour par l'esclavage et la colonisation.

Après ce bref rappel historique, nous jugeons qu'il serait difficile de trouver de vraies patriotes en Afrique noire car il n'y a pas de patrie reflétant les aspirations du peuple. Pour qu'on puisse parler de patrie il faut que les bases de la vie commune émanent du peuple. L'obstacle à ce sentiment de patriotisme est principalement l'absence de valeurs communes fondamentales. Si on demandait à un sénégalais de choisir ses valeurs fondamentales dans la Constitution, dans le Coran (ou la Bible) ou dans l'héritage de ses ancêtres, il serait très embarrassé. Cet inconfort est dû à cette hétérogénéité normative, cette importation de la constitution censée refléter les valeurs fondamentales auxquelles tout sénégalais croit quel que soit son appartenance ethnique ou son obédience religieuse, et qui peine à le faire. Ce sont les hommes qui font les lois et non les lois qui font les hommes, pour paraphraser Portalis. C'est à la constitution de refléter le Sénégal et non l'inverse. Le commun vouloir de vie commune suppose un minimum de consensus. Prenons garde que le soleil ne nous aveugle, reculons pour mieux voir la lumière. Selon le Prophète (psl), le patriotisme fait partie de la foi

« hubul wattan minal iimaan », c'est la raison pour laquelle il est urgent que les nations africaines aient des Etats qui reflètent les aspirations de leurs citoyens afin d'avoir de vraies patries. Ce retour aux valeurs n'est pas synonyme d'un retour à l'antiquité ni à l'adoption d'une posture statique. Un peuple est comme une langue, s'il n'évolue pas il meurt. L'Afrique d'aujourd'hui n'est pas celle d'il y a cent ans ni celle d'il y a mille ans. Si on veut connaître nos valeurs fondamentales de l'instant présent, ce à quoi nous croyons, il faudra prendre en compte l'influence de l'Europe et de la civilisation catholique, l'influence de l'Arabie et de la civilisation islamique. Mais il ne faudra pas non plus oublier que l'Africain d'aujourd'hui continue à croire en des valeurs pas nécessairement les mêmes avec celle de l'européen, par exemple. Toujours faudrait-il invoquer cette formule du président SENGHOR que nous jugeons sacro-sainte : enracinement et ouverture. Une fois cette conscience rétablie l'homme noir aura fait un grand pas vers la lumière.

## Chapitre2 : **De wolo-fin à nun**

Dans son ouvrage intitulé l'islam noir, Vincent Monteil fait une remarque intéressante sur la langue wolof, langue du Mahdi (*lisaani qawmihi*). Il attire l'attention sur le fait que dans la langue wolof rien ne correspond au mot « wolof », et nous dit qu'il pourrait être comme il est fréquent, un surnom donné par leurs voisins mandingues qui disent *wolo fin*.

*Wolo* = peau

*Fin* = noir

Le Coran dispose : « nous n'envoyons de messager que d'hommes originaires des cités ». C'est la raison pour laquelle le Mahdi ne pouvait apparaître que dans une cité, dans la capitale. Encore que le nom de son peuple est celui que portaient les citadins en Egypte antique, ceux qui habitaient au bord du Nil et qui vivait principalement de pêche.

Si wolof vient effectivement de *wolo fin*, comme le soupçonne Vincent Monteil, cela pourrait expliquer qu'elle soit la langue qui se rapproche le plus de la langue mère égyptienne, la langue originelle noire. Le *wolof* semble devenir plus une langue qu'un peuple. Une langue qui adopte et coopte tous ceux qui ont, pour une raison ou une autre, perdu leur appartenance clanique. Le professeur Cheikh Anta a eu à faire la remarque que ceux qu'on appelle les *wolof* n'ont pas

la même apparence physique contrairement aux *tucolor*, peuls ou *seereer* qui ont des caractères physiques propres à leur ethnie. Ainsi, selon l'angle d'analyse, la langue *wolof* peut être considérée comme une langue neutre, une langue originelle ou une langue hyper-métissée. Si le wolof a une parenté linguistique très forte avec le copte et la langue égyptienne pharaonique c'est probablement parce qu'elle a conservé le mieux, l'essence de cette langue.

En outre, d'après le professeur Assane SYLLA et le docteur Babacar CISSE, tous deux se basant essentiellement sur les études de Cheikh Anta DIOP, les *lebu* seraient les ancêtres des *walaf* (wolof), ou plus exactement, ils seraient un même peuple avec deux appellations différentes.

Le second affirme que d'après les sources égyptiennes antiques, le peuple appelé *lebu* vivait aux confins du delta du Nil et de la margarique, au début du premier millénaire. Scientifiquement il s'est posé alors la question de savoir si ces *lebu* qui ont vécu dans le nord-est de l'Afrique ont des relations historiques sérieusement étudiées avec ceux qui vivent au Sénégal actuellement. Cheikh Anta DIOP, à ce propos confirme bien qu'ils sont les mêmes *lebu* de même que le docteur Cissé qui est sur cette même lancée. Ce dernier affirme que d'après la tradition orale, les *lebu* de même que les *seereer*, les peul, les *mandinka* et les *soninke* sont tous venus de l'est avant la dislocation de l'empire du Ghana. Celui-ci couvrant à l'époque toute l'Afrique de l'ouest jusqu'au fleuve Sénégal, comptait les *lebu* parmi sa population. Ces *lebu* vivant ainsi dans le Ghana auraient nommé un groupe parmi eux qui habitait une portion de

terre assez étroite « laf », ceux qui y habitaient devinrent les gens de la portion « waa-laf ». C'est la raison pour laquelle cheikh Anta ne l'écrivait qu'avec un « a ». Lorsque ces *walaf* trouvèrent trop étroite leur portion de terre, ils décidèrent de faire extension de leur habitation pour s'installer au bord de la mer. C'est ainsi que leur habitation fut nommée par les *lebu* « law », et les désignant sous le nom de « waa-law » (les gens de l'extension). C'est *waalaw* qui serait devenu plus tard *waalo* par déformation. Ce n'est que bien plus tard que ces *lebu* firent leur migration du jolof au *kayor* et ensuite à *Ndakaaru*.

Le professeur Assane sylla abondant dans le même sens affirme :

« Il semble que l'origine lointaine des lébou se confonde avec celle des wolof. La communauté de la langue parlée à peu de nuances près, la similitude des mœurs et des traits physiques des hommes, incitent à croire que les wolof constituent une fraction détachée du peuple lébou depuis plusieurs siècles. L'inverse est moins probable ».

Ainsi la thèse simpliste de certains qui affirment que les *lebu* sont des *seereer* habitant le long des mers semble sans fondement scientifique. En effet, d'après le docteur Babacar CISSE, le ralliement de familles *seereer* à la cause *lebu* ne s'est fait qu'après la première installation de ceux ci dans ce qu'il a appelé le *premier Ndakaaru*, situé dans l'actuel *Tivaoune* et sa périphérie. Les familles *Puy*, *Seen*, *Ngom*, *Juuf*, *nduur*, *fay* et *john*, du nombre de 7 se rallièrent à l'idéologie de liberté et de démocratie, célébrant de ce fait leur intégration dans la collectivité *lebu* depuis lors.

Il semblerait donc que l'actuelle collectivité *lebu* soit composée de 6 familles venant du *Jolof*, 3 venant du *Ndiambur*, 7 familles *seereer* venant du *Kajoor* et probablement d'autres qui ont rallié bien plus tard.

Le docteur Babacar CISSE conclut : « en un mot, c'est un rassemblement d'une trentaine de familles, venant de toutes les régions et de toutes les ethnies. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on ne dit pas ethnies lebu mais collectivité lebu ».

Le caractère fédérateur de la langue *wolof* et du peuple *lebu* peut expliquer, entre autres, le choix du Mahdi, en tant que grâce de toute la race noire, de naître dans ce peuple et de parler cette langue : «fa iza a jaa a rassuluhum qudiya baynahum bil qisti » **(et lorsque leur viendra leur Messager on aura jugé entre eux en équité)**<sup>35</sup>. Cette justice promise par Dieu nous semble être l'équité entre les trois groupements humains. Elle peut aussi faire référence à la dichotomie entre la famille Chamite et celle Sémito-japhetite.

De même, le choix du Sénégal n'est pas fortuit. Ce pays semble être le seul en Afrique ayant repris de manière identique l'architecture de l'établissement des populations égyptienne sur l'étendue de son territoire. Comme en Egypte antique, où ceux qui habitaient au bord du Nil s'appelaient *lebu* et les autres qui étaient sur les haut

---

<sup>35</sup> Coran, Yunus, verset 47

plateaux, les *kaw*, au Sénégal ceux qui habitent au bord de la mer sont appelés *lebu* et les autres, *kaw-kaw*. Il est remarquable de voir que la religion musulmane est véhiculée par le biais de la langue *wolof* alors que presque aucun fondateur de confrérie n'est wolof « originellement ».

Ainsi la langue wolof symbolise la peau noire, le Sénégal en reprenant la structure et la nomenclature de la population égyptienne, symbolise l'Égypte, la terre mère.

***Le type physique nilotique géant est conservé dans le nord du Sénégal, au Jolof, berceau local des Nyang, Njay (N'Diaye), etc. ; certains éléments de la culture matérielle comme les instruments aratoires sont identiques.***<sup>36</sup>

Sur cette question, selon le professeur Assane Sylla, dans son ouvrage « le peuple lebou de la presqu'île du cap vert » :

« la provenance de la totalité des ethnies du Sénégal actuel de la vallée du Nil serait attesté par différents vestiges. Cheikh Anta Diop signale à ce propos des noms de lieux, des noms d'ethnies, des paramètres sociologiques et politiques qui sont communs à plusieurs régions d'Afrique de l'Est, du centre et de l'Ouest qui tirent leur origine de l'Égypte ancienne. C'est ainsi qu'il nous rappelle que les égyptiens anciens désignaient du nom de *lebou* des riverains de la cyrénaïque actuelle, à l'ouest du delta du Nil... »

Il s'agira dans la sous partie qui suit de faire une analyse comparative entre la culture égyptienne et celle sénégalaise.

---

<sup>36</sup> Pour une méthodologie de l'étude des migrations subsahariennes, Cheikh Anta DIOP

## Nun ن

« Nous comprenons pourquoi à la croix ansée sont associés le son « N » traduit par un signe hiéroglyphique figurant les vagues à la surface de l'eau provenant du **Noun (Nwn), le fleuve primordial d'où surgit la vie sous toutes ses formes**, et le son « kh »<sup>37</sup> transcrit par un symbole renvoyant au placenta<sup>38</sup>. Selon la conception de nos ancêtres égyptiens, le *nun* désigne et symbolise la couleur noire du fait que selon eux le fleuve primitif source de toute forme de vie est de couleur noire. Ce *nun* nous rappelle celui mentionné dans le Coran et qui n'a pas de signification dans la langue arabe, du moins à notre connaissance. On ne peut s'empêcher, avec toute la valeur que le *nun* a dans la civilisation noire, une valeur qu'il n'a pas à notre connaissance dans celle arabe, de chercher sa signification en terre égyptienne.

*Toute la vie de l'Egypte pharaonique s'organise autour de la gestion de l'eau du Nil. La vallée du Nil est sacrée, et le fleuve qui hydrate est élevé au rang des divinités.*<sup>39</sup>

Si le Seigneur n'a rien omis dans le Coran « maa farratna fil kitaabi min chay in », Il ne peut surement pas omettre un prophète noir à la fin des temps qui, pour reprendre Paul

---

<sup>37</sup> Le pouvoir du roi d'Egypte d'après la spiritualité pharaonique (2778-1085 AV JC), Michel Alain MOMBO

<sup>38</sup> Le pouvoir du roi d'Egypte d'après la spiritualité pharaonique (2778-1085 AV JC), Michel Alain MOMBO

<sup>39</sup> Le pouvoir du roi d'Egypte d'après la spiritualité pharaonique (2778-1085 AV JC), Michel Alain MOMBO

Casanova, n'est que Muhammad survivant de lui-même. La majorité des soufis est d'accord que le « Nun » mentionné dans le Coran désigne le prophète Muhammad (psl), donc c'est soit un symbole soit un initial. En rapportant la conception égyptienne du *nun* on pourrait comprendre à travers la sourate *Al qalam*, appelée aussi sourate *Nun* :

Noun (le prophète **Noir**). Par la plume et ce qu'ils écrivent !

**Nun = ñul (le Nil) =noir**

2. Tu (Muhammad) n'est pas, par la grâce de ton Seigneur, un possédé.
3. Et il y aura pour toi certes, une récompense jamais interrompue.
4. Et tu es certes, d'une moralité imminente.
5. Tu verras et ils verront.
6. qui d'entre vous a perdu la raison.
7. C'est ton Seigneur qui connaît mieux ceux qui s'égarent de Son chemin, et il connaît mieux ceux qui suivent la bonne voie.

En outre, le *nun*, désignant la couleur noire, ne fait pas uniquement référence à une couleur de peau mais à une créature originelle, pour reprendre la symbolique de l'eau primitive. En effet, on rapporte que lorsqu'un compagnon du Prophète (psl) du nom de Jabir lui a demandé un jour ce que Dieu a créé en premier, il lui répondit : *nuran nabiyyuka yaa jaabir* (la lumière de ton Prophète O Jabir). La couleur noire symbolise la pureté et la neutralité, là où celle blanche symbolise l'équilibre et l'assimilation. Cela

peut être considéré comme étant le sens second et caché de ces paroles du Prophète (psl)« kullu mawliidin yuuladu ‘ala fitr ». Ce *fitr* traduit souvent par pureté, peut faire référence à la couleur noire dans cette symbolique de l’eau primitive *nun*. En effet, dans le domaine scientifique ou artistique, on considèrera que le noir et le blanc ne sont pas des couleurs ou que ce sont des couleurs neutres.

En art, il existe trois couleurs primaires qui sont le rouge le bleu et le jaune. Ces couleurs mélangées entre elles donnent les couleurs secondaires qui sont le vert le violet et l’orange. En jouant sur le pourcentage de ces mélanges on obtient les couleurs tertiaires comme le rouge violacé, le jaune orangé, le bleu verdâtre etc. le blanc est le résultat du mélange de toutes les couleurs là où le noir est l’absence de toutes couleurs. C’est pourquoi le noir symbolise la neutralité (ou pureté) et le blanc l’équilibre. Cette neutralité fait qu’elle puisse absorber les rayons solaires, là où le blanc les réfléchit.

On remarquera de même que *nun* fait référence au poisson comme lorsque le Seigneur désigne le prophète Jonas par Za-Nun : *wa Za-Nun iza zahaba mughadiban fa zanna an lan naqdira ‘alayhi fa naadaa fii zulumaati an laa ilaha illa anta subhaanaka innii kuntu minaz zaalimin-* et « **l’homme de Nun** lorsqu’il partit dépité, il crut que Nous ne l’éprouverons pas...il invoqua du fond des ténèbres : point de divinité si ce n’est Toi, Gloire à Toi ! J’ai vraiment été injuste ! »<sup>40</sup>

---

<sup>40</sup> Coran 21,87

Jonas était dans trois enveloppes et chaque enveloppe peut symboliser le *nun* : le **poisson**, **l'eau** et la **nuite**. Cela nous donnera respectivement l'homme du poisson, l'homme de l'eau ou l'homme de la nuit. Les *zulumaat* dont parlent ici le Seigneur, sont au nombre de trois, la noirceur du ventre de la baleine, celle de l'eau et celle de la nuit. Ce sont ces trois noirceurs que le Seigneur a désigné en premier lieu par *nun* et en second lieu par *zulumaat*. En les prenant un à un on verra la relation que le Prophète (psl) entretient avec chacun de ces trois éléments.

Le Prophète est doublement affilié au **poisson**, d'une part à travers sa tribu *quraych* et d'autre part à travers son ethnie *lebu*. *Quraych* vient du mot arabe *qarch* qui signifie requin. On se demande pourquoi une tribu d'un peuple vivant dans le désert, loin des mers, porterait le nom d'un poisson sauf si cette appellation renverrait à un autre peuple qui aura une relation étroite avec le domaine marin, en l'occurrence les *lebu*. Ainsi faudra-t-il allier le nom de la tribu du prophète *quraych* et l'activité principale de son peuple *lebu*, à savoir la pêche, pour comprendre la relation qu'il entretient avec le poisson, première allusion du *nun*. La seconde allusion du *nun* est la **nuite** avec sa noirceur faisant toujours référence à cette couleur noire. La troisième allusion renvoie à cette **eau** primitive (l'océan primordial) dont on a déjà parlé et qui est aussi de couleur noire.

En somme, même si *nun* pourrait faire référence à la couleur noire, plus particulièrement au Prophète (psl) sous son apparence noire, le considérer que comme tel, restreint

son sens véritable. En réalité, *nun* désigne le *fitr*, cette neutralité du noir qui fait référence à la création originelle, qui a fait que les premiers hommes eurent été des noirs. En réalité, le noir dépasse la couleur de peau, dépasse la race noire, c'est la couleur de la source, l'origine de la création.

### **Quelques comparaisons supplémentaires**

—La saison **akhet**, jour de l'an égyptien, correspondant à la période d'inondation (19 juillet au 15 novembre). C'est la première saison du calendrier nilotique.<sup>41</sup> Cette période de l'année est appelé **wakhset** en wolof.

—D'après Michel Alain MOMBO, sur la base d'une connaissance avérée des phases astronomiques, le clergé égyptien remplace le culte du taureau **hap** par celui du bélier Amon. Dans cette perspective, Amon revêt un

---

<sup>41</sup> Le pouvoir du roi d'Égypte d'après la spiritualité pharaonique (2778-1085 AV JC), Michel Alain MOMBO

caractère lunaire qui l'apparente à l'eau primordiale. On remarque que « les divinités » du peuple *lebu* sont appelés « **hamb** »<sup>42</sup>

—La triade cosmique dominante à Thèbes est composée d'Amon, de mout et de leur fils **Khonsou**. **Khaousou** qui est un nom que portent certaines personnes en milieu soninké est très proche de ce nom.

— Amon est le grand dieu de Thèbes en haute Egypte, la capitale politique de l'Egypte au moyen empire. D'après MOMBO, le nom **Amon** signifie le caché ou celui qui cache. Cette signification est très proche de la signification de **amon** en wolof « était ou avait ». *Amon* en *wolof* renvoie à quelque chose de passé, pas très loin de quelque chose de caché. D'ailleurs les défunts portent le nom de cachés en wolof « dafa lakhu », pour reprendre Léopold Senghor « les morts ne sont pas morts ».

—Il dit aussi qu'en tant que nouveau Khonsou, le roi devient un « **naos** » humain. Le naos est l'armoire en bois abritant la statue du dieu dans un temple égyptien. On remarque que les *Gaolo* du Sénégal font une cérémonie « d'intronisation » appelé **nago** qu'ils font à l'occasion des cérémonies marquant la vie d'un de leur membre comme le mariage, le baptême ou la circoncision. Ainsi pourrait-on considérer que cette cérémonie sert à transmettre l'héritage des anciens au

---

<sup>42</sup> Le pouvoir du roi d'Egypte d'après la spiritualité pharaonique (2778-1085 AV JC), Michel Alain MOMBO

nouveau membre du clan qu'il considère comme un réceptacle, un temple vivant. Remarquons aussi que ce clan est toucouleur mais parle wolof. Cela pourrait s'expliquer par le fait que la langue wolof est la langue de conservation de l'histoire égyptienne et que ces griots toucouleurs l'ont choisi en tant que gardiens de l'histoire. Il suffit d'écouter leurs chants pour se rendre compte de cette profondeur.

—**Haapi** était le dieu de la pluie et de l'abondance. **Hepp** en wolof signifie trempé ou très mouillé.

—Le magicien **djedi** symbolise l'homme debout. **Djedd** en wolof signifie debout en étant tout droit.

—Dans la langue des anciens égyptiens **an** signifiait enlever comme dans la langue wolof d'aujourd'hui. On remarque que le dieu funéraire de l'Égypte antique s'appelait Anubis qui se prononce par *Anibis* ou *Anubis*. Ce nom est composé de *an* et *bis*, le premier mot signifiant enlever en *wolof* et le second, jour. Dans la conception wolof la vie se réduit en un jour, c'est pourquoi quand une personne meurt jeune on dit qu'il a le jour court (la vie courte) « gatt fan », à contrario on parlera de jour long (la vie longue) « gudd fan ». Le mot wolof *bis* signifiant jour est le synonyme de *fan*. Ainsi, *Anubis* ou *Anibis* en wolof signifie respectivement, « ôter le jour » et « ôter les jours », en conformité avec le rôle attribué à cette divinité égyptienne.

## Lire les hiéroglyphes avec les yeux d'un africain

—pharaon =fara-on

Le professeur Cheikh Anta Diop a dit que les anciens égyptiens disaient *fara* ou *fari* en parlant des pharaons. Dans le parler actuel du nord du Sénégal, *fara* est toujours utilisé comme un surnom de noblesse et de royauté. Si on considère que les scribes en faisant un hommage à leur roi écrivait non au présent mais au passé, on pourra comprendre d'où vient l'erreur de les appeler *faraon* au lieu de *fara*. En effet, prenant le wolof comme exemple, on remarquera que « *on* » est un signe du passé.

Am(a ou est) : amon (avait ou était)

Giss(voit) : gisson(voyait)

Fara(roi) : **fara-on**(était roi)

Ainsi pouvons-nous comprendre aussi le non *Tutankamon* en ce que *Tutank* en wolof veut dire jeune ou enfant ou adolescent. On sait que *Tutankamon* est le plus jeune *fara* de l'Égypte pharaonique. Il a accédé au trône à l'âge de 9 ans et est mort jeune.

**Tut-tanka-on** = il fut jeune

D'autre part plusieurs noms de pharaons peuvent être compris en analysant leur nom à travers la culture africaine. Dans l'évolution des langues et des cultures africaines, les noms patronymiques ont souvent été un nom que portait un ancêtre avant que la famille s'y identifie, ensuite le clan. C'est ainsi que *Baal* fut d'abord une statue qu'une famille

adorait avant qu'il ne devienne un nom patronymique que portent certains *Tuculor* du Sénégal.

La Bible semble corroborer cette thèse\_ « *Quand Israël était jeune, je l'ai aimé et j'ai appelé mon fils à sortir hors d'Egypte. Chaque fois qu'on leur donnait des conseils, ils détournaient leurs visages. Ils faisaient des offrandes à **Baal** et offraient des sacrifices aux statues.*» Osée11/1-2).

De la même manière, voit-on certains sénégalais, maliens ou gambiens, porter le nom patronymique de Siss (Cisse). Ce nom pourrait bien venir du pharaon Seth ou Sethi. Le nom Seth se prononce en arabe Chiss ; qui est par ailleurs le nom que portait le fils cadet du prophète Adam, lui-même un prophète.

En adoptant cette démarche on pourra lire les noms pharaoniques *Ramsès* ou *Tutmosis* de la manière suivante :

Ra mu sis = Ra fils de Siss (Seth). En effet le père de Ramses2 s'appelait Seth.

Tut mu sis = Tut fils de Siss (ou de la lignée de Siss). On remarque qu'il y a des gens qui portent ce nom jusqu'à nos jours dans le milieu wolof (Tut, Tutan).

QUATRIEME PARTIE :

**L'âme**

# Chapitre 1 : la mort

**« Et ne dites pas de ceux qui sont morts dans la voix d'Allah qu'ils sont morts. Ils sont au contraire vivants mais vous n'en avez pas conscience. »<sup>43</sup>**

La question de la mort renvoie à une notion beaucoup plus complexe : celle de l'âme et de l'esprit. Lorsque les juifs ont demandé au Prophète (psl) de se prononcer sur la question de l'esprit ( yas aluunaka 'anir ruh ), Allah lui défendit d'en parler « *ils te demandent à propos de l'esprit, dis : « l'esprit fait partie des domaines de mon Seigneur ».* Et on ne vous a donné que peu de connaissance »<sup>44</sup>. Faisant fi des balbutiements de la question en milieu philosophique, la mort est considérée, par le sens commun, comme la séparation de l'âme du corps humain. La médecine parle d'arrêt total et irréversible des fonctions vitales. Ce verset vient rendre plus complexe une question qui l'était déjà. Ainsi, il y aurait des gens qui, malgré qu'ils soient déclarés morts et enterrés, ne le sont pas vraiment. Le Seigneur sachant que cela serait difficile d'envisager pour nous êtres de raisons, il ajoute « *mais vous n'en avez pas conscience* ». <sup>45</sup> D'ailleurs, le Tafsir d'Ibn Kathir explique ce passage par « *..Ils sont vivants bien que cela échappe à votre entendement* ». <sup>46</sup>

---

<sup>43</sup> Sourate 2, verset 154 du Coran

<sup>44</sup> Coran 17,85

<sup>45</sup> Sourate 2, verset 154 du Coran

<sup>46</sup> Tafsir d'Ibn Kathir

En effet, il s'agit là de vie physique et de vie spirituelle, l'homme étant la composition de trois éléments : le corps, l'âme et l'esprit\_ le *badan*, le *nafs* et le *rouh*. C'est à tort qu'on appelle les *jinn*, esprits. En réalité, ce sont les anges qui sont des esprits, des *rouh*. L'ange Gabriel est appelé esprit dans le Coran, dans la sourate *al qadr* par exemple. *Nafs* est traduit par âme dans le Coran « *kullu nafsin zaa ikhatul maut* ». C'est l'âme qui est responsable de la perversion et de la perfection « *wa nafsin wa maa sawwaahaa fa alhamahaa fujuraha wa taqwaahaa* » - et par l'âme et celui qui l'a harmonieusement façonnée ; et lui a alors inspiré son immortalité, de même que sa piété<sup>47</sup>. Ainsi le *nafs*, c'est à dire l'âme, est à l'origine de la vie physique. La mort physique frappe chaque personne, qu'elle soit bon ou mauvais, saint ou pervers. Le *nafs* étant à l'origine du libre arbitre c'est ce qui fait défaut aux anges, ce qui leur interdit d'aller à l'encontre des ordres du Seigneur. A contrario, c'est ce qui caractérise les hommes et les *jinn*s et c'est pourquoi on a envoyé le Prophète (psl) à ces deux peuples « *adjiibu daa iyallahi yaa mahcharal jinni wal ins innü rasuululaahi ilaykum* » - venez répondre à l'appel d'Allah, O vous les *jinn* et les hommes je suis votre Messager.<sup>48</sup> Le *rouh* quand à lui est à l'origine de la vie spirituelle. Celui qui perfectionne son *nafs* a une vie spirituelle. Les martyrs dont parle ce verset ont cette même vie.

Le *jihadu nafs* qui est pour perfectionner l'âme, a pour but la quête de cette vie spirituelle. En cela on peut mourir

---

<sup>47</sup> Sourate 91, verset 7 et 8

<sup>48</sup> Paroles de Seydina Limamou Lahi lors de son appel.

spirituellement alors qu'on vit physiquement c'est le sens des versets suivants de la sourate *al fatir* :

*De même, ne sont pas semblables les **vivants** et les **morts**. Allah fait entendre qui Il veut, alors que toi [Muhammad], tu ne peux faire entendre ceux qui sont dans les tombeaux. »*

Selon le Prophète (psl) : « *massalul lazi yazkuru rabbahu, wal lazi laa yaz- kuru rabbahu ka massalil hayyi wal mayit* »\_l'exemple de celui qui pratique le zikr et celui qui n'en fait pas est comme l'exemple d'une **personne vivante** et **une autre morte**. Donc ne sont pas semblables celui qui fait le zikr et celui qui s'en passe. N'est-ce pas la raison pour laquelle le Mahdi (psl) a tellement insisté, à travers ses sermons, sur l'importance du zikr « *wala taghfulu an zikrilahi haysu kuntum* »\_ne négligez pas le zikr où que vous soyez.<sup>49</sup>

En réalité, lorsque le Seigneur parle de ceux qui sont morts dans le sentier d'Allah, Il fait référence à la mort physique. Lorsqu'il dit « ne sont pas morts » Il fait référence à la mort spirituelle. La première renvoie à la séparation de l'âme du corps et le second de la survivance de l'esprit auprès du seigneur. Le *nafs* meurt là où le *rouh* survit.

La question de résurrection est intimement liée aux questions de l'âme, de l'esprit et de la mort. Partant, la même réponse qu'avait recommandé le Seigneur à son Prophète (psl) s'applique : « *dis leur que cela fait partie des domaines de mon Seigneur* ». Nul ne peut cerner la mort s'il ne peut cerner

---

<sup>49</sup> Sermon 1 du mahdi seydina liamamou LAHI

l'esprit. De la même manière celui qui ne peut cerner ces deux notions devrait être prudent sur les questions de résurrection car, encore une fois, cela fait partie des domaines de notre Seigneur. Cette assertion ne renvoie pas à une interdiction d'en parler, mais à une prudence car la suite du verset est assez explicite (*et on ne vous a donné que peu de connaissance*).

Jésus avait don de redonner la vie aux morts, Dieu lui aurait-il révélé le secret de la mort ? Aurait-il pénétré les mystères de l'âme ? Cette différenciation entre l'âme et l'esprit nous permet de comprendre le don de jésus fils de marie en ce que l'apanage que revendique le Seigneur concerne l'esprit (*rouh*) et non l'âme (*le nafs*). Si un mortel est capable d'une telle prouesse pourquoi cela devrait il étonner que le Seigneur le fasse pour la meilleure des créatures ? Si l'islam agrée la résurrection en nous rapportant les prouesses de Jésus par la permission de Dieu, l'histoire des gens de la caverne etc., si l'islam accepte la métamorphose en la personne de Judas (*ce n'était qu'un faux semblant*), pourquoi serait-il contre le retour du Prophète (*psl*) où le changement de son apparence ? Sur quel argument pourrait-on se baser pour qualifier ce retour d'anti islamique ?

D'après le Mahdi c'est le même corps et le même esprit (*rouh*), donc la même personne. Mais étant donné qu'il fut mort à Médine, nous croyons que cela ne peut pas être le même *nafs*. C'est sûrement la raison pour laquelle l'opération chirurgicale consistant à ôter de son âme toute perversion a dû être refaite lors de cette deuxième mission. A moins qu'il soit possible de redonner vie à un *nafs* et de changer son

apparence. Si tel est le cas, on aura les mêmes trois éléments réunis. Certes Dieu est plus savant !

Par ailleurs, l'islam n'a jamais dit que le Prophète (psl) reviendrait en chair et en os après sa mort et pourtant, des confréries basent leurs doctrines la dessus.

D'autre part, nous remarquerons, à travers sa biographie, que le Mahdi Seydina Limamou Lahi (psl) avait don de faire ressusciter les morts, don qu'il a utilisé suite au décès du grand Thierno Ababacar Sylla. Son fils aîné le Messie Seydina Issa Rohou Lahi qui est l'accomplissement de la seconde venue de Jésus sur terre, a aussi gardé son don de résurrection.

Vous aurez compris que notre but n'est de définir la résurrection, au contraire nous déconseillons d'être trop audacieuse sur cette question car cela fait partie des domaines du Seigneur comme l'esprit et la mort. Tout ce dont on est sûr concernant le Mahdi Seydina Limamou Lahi, ce sont ces paroles qu'il a prononcées : « *Muhammad qui s'était endormi s'est réveillé, Muhammad qui était blanc est devenu noir* ». Ainsi s'est-il déclaré Muhammad survivant de lui-même, revenu sous une autre apparence. Nous sommes certes sur un terrain glissant, exigeant beaucoup de réserves. Ainsi constaterons-nous que l'explication de la mort constitue notre plus grand obstacle sur ce chemin vers la lumière. C'est le plus grand obstacle en ce sens que la vie, qui est par ailleurs la base de toutes les questions métaphysiques, s'explique par la mort. Dieu a créé la mort avant la vie. Il a institué la séparation avant l'assemblage.

La symbiose de ces trois éléments précités donne la vie, la vraie vie. Ces trois éléments renvoient aux quatre éléments du monde : la terre l'eau, le feu et l'air.

Nous savons à travers le Coran, que le corps humain est composé d'eau et de terre « *khalaqal insaan min salsaalin kal fakhaar* »<sup>50</sup>. Le *rouh* est un souffle, donc de l'air « et Nous lui insufflâmes notre souffle ». L'âme est du feu (énergie) « *khalaqal jaanna min maarijin min naar* »<sup>51</sup>. Ainsi, le corps humain regroupe les deux éléments que sont l'eau et la terre, le *nafs* correspond au feu et le *rouh* à l'air. A notre humble avis c'est la raison pour laquelle l'homme est nommé représentant de Dieu sur terre, car étant le seul à regrouper ces quatre éléments en lui.

---

<sup>50</sup> Sourate Ar Rahman, verset 14

<sup>51</sup> Sourate Ar Rahman, verset 15

## Chapitre2 : la résurrection

### **YA SIN, une parabole et deux preuves**

La sourate Ya Sin commence par deux lettres arabes que sont Y et S. cette sourate rentre dans le lot de celles dont le premier verset n'a pas de signification apparente. Nombre de savants en analysant la suite de la sourate considèrent que ces deux lettres désignent le prophète Muhammad psl. Ainsi le Seigneur utiliserait un langage codé pour désigner son prophète. Nous remarquerons, adaptant ce verset au contexte du Mahdi noir, que ces deux lettres introduisant la sourate, sont les initiales de sa ville natale et de son pays : **Y**off **S**énégal. Coïncidence peut être ?

Le sixième verset de cette sourate « Pour que tu avertisses un peuple dont les ancêtres n'ont pas été avertis : ils sont donc insouciantes » s'adapte bien avec le peuple arabe dont les ancêtres n'ont pas été avertis et qui donc, au vu de ce verset, ont été insouciantes avant l'avènement de Muhammad (psl). Elle s'adapte aussi au contexte de la race noire qui, elle aussi, a ses ancêtres qui n'ont jamais été avertis. Cette situation pourrait justifier l'affirmation du Seigneur selon laquelle le jour où il aura envoyé dans chaque peuple un messager, il ne restera aucun prétexte pour les mécréants. En réalité le Seigneur ne châtie aucun peuple si au préalable il ne leur a pas envoyé de messager. « wa yawma nab'asu min

kulli ummatin chahiidan summa laa yuuzanu lil laziina  
kafaru walaa hum yasta'tanun »<sup>52</sup>

Dans le onzième verset, le seigneur dit à son prophète qu'Il n'avertit que celui qui suit le rappel. Ibn Kathir dans son *tafsir* affirme que le rappel fait référence au Coran. En abondant dans le même sens, un écueil peut surgir dans le raisonnement. En effet, lorsque Muhammad ibn Abdulahi lançait son appel, les Mecquois n'avaient pas à leur possession le Coran pour pouvoir le suivre (ou suivre ses prescriptions). Cependant, dans le contexte de cette parousie, les musulmans et le monde entier ont à leur possession le Coran complet. Ainsi, nous croyons que si Allah (loué soit Il) parlait de Muhammad (psl), Il aurait dit : « tu ne peux avertir que celui qui suit les prédications des livres antérieurs (Thora, Psaumes, Evangile) et non le Coran non alors disponible. ». Il sera difficile de suivre quelque chose dont la venue n'est pas encore effective.

Le verset 13 nous donne comme parabole une cité dont le nom n'est pas révélé (Donne-leur comme exemple les habitants de la cité, quand lui vinrent les envoyés). Nous pensons que la cité innommée ici est celle désigné au début du verset par la lettre Y. Le Mahdi est né dans la cité de Yoff, y a lancé son appel et y est inhumé depuis 1909 à côté de la plage. Est-ce la raison pour laquelle la capitale devait nécessairement être délocalisée de St Louis à Dakar, pour que Yoff devienne une cité « *madina* ».

---

<sup>52</sup> Sourate An nahl, verset 84

« Quand Nous leur envoyâmes deux envoyés et qu'ils les traitèrent de menteurs. »

En effet, deux hommes se sont déclarés messagers au Sénégal. On remarque que des personnes se déclarent mahdi dans toute l'étendue du territoire. On en entend à Rufisque, à Mbour à Wakam, mais aussi à travers le monde. Toutefois, la particularité de ce Mahdi de Yoff est qu'il se déclare prophète ainsi que son fils ce qui en fait deux,

« Prendrais-je en dehors de Lui des divinités ? Si le Tout Miséricordieux me veut du mal, leur intercession ne me servira à rien et ils ne me sauveront pas. »<sup>53</sup>

Les Yoffois sont des *Lébu*, un peuple connu pour son idolâtrie à travers le culte du *rab* et du *hamb*, une culture (à la fois une religion) dont les racines remonteraient à l'Égypte antique. Lorsqu'ils avaient un mal qu'ils voulaient guérir ou un mauvais présage, ils se retournaient vers le *rab*, doté selon eux de pouvoir de protection. Ainsi le *rab* de Yoff s'appellerait *Mam Ndiaré*, celui de Rufisque, *Coumba Lamb*, *Coumba Castel* pour Gorée etc. A en croire la philosophie du Mahdi, la seule différence entre ces populations et celles de l'Arabie préislamique est qu'on doit qualifier les premières de « *muchrikuun* »\_associateurs et les secondes de « *kaafiruun* »\_mécraants. Cette doctrine lui a valu des hostilités durant toute sa mission car il prônait l'adoration sincère d'un Dieu unique.

---

<sup>53</sup> Verset 23 de la sourate YASIN

Le verset 33 est sensé justifier la théorie de la résurrection  
« Une preuve pour eux est la terre morte, à laquelle Nous redonnons la vie, et d'où Nous faisons sortir des grains dont ils mangent. »

On pourrait considérer que si Allah redonne la vie à la terre morte qui reproduit des fruits, Il peut bel et bien redonner la vie à une personne qui engendrera après cette résurrection. Nous soulignons d'ailleurs que dans la langue wolof, le fait d'engendrer un enfant et l'arbre qui produit des fruits sont tous deux désignés par le verbe « meñ ». Ainsi, le Seigneur pourrait redonner la vie à Muhammad (psl) qui aura des enfants qui survivront et ne seront pas massacrés comme la première fois. Serions-nous reconnaissants ?\_ « *walal aakhiratu hayrun laka minal uulaa* »\_ton dernier avènement sera meilleur pour toi que le premier »

Le verset 37 nous interpelle sur le problème de la couleur ( Et une preuve pour eux est la nuit. Nous en écorchons le jour et ils sont alors dans les ténèbres.). Ainsi pourrions-nous déduire de cette affirmation du Seigneur que le virement du blanc vers le noir n'est pas impossible. Toutefois, cela n'empêche pas que ce soit un miracle.

Cinquième partie :

# **Le miracle**

# Chapitre 1 : Sourate 18 verset 56

« Nous n'envoyons les messagers que comme annonciateurs de la bonne nouvelle et avertisseurs. Les incroyables usent de **faux arguments** pour infirmer la vérité. Et ils **se moquent de Mes signes** et de ce dont ils ont été avertis. »<sup>54</sup>

Quel rapport existe-t-il entre le miracle et la prophétie, entre le miracle et la vérité ? Le miracle est-il un signe de vérité, de véracité ou de mensonge ? Est-il une lumière qui nous montre la voie, ou nous enfonce-t-il dans l'obscurité ?

Le miracle est considéré comme un fait extraordinaire où l'on croit reconnaître une intervention divine bienveillante, auquel on confère une signification spirituelle.<sup>55</sup> Il occupe une place primordiale dans toutes les religions, même polythéistes. Il n'y aura pas plus grand argument que l'appellation de « *ayaat*<sup>56</sup> » des versets du Coran. Cela justifie le fait que plusieurs intellectuels musulmans tentent de démontrer les miracles du Coran à travers des œuvres diverses. Dans la sourate *al Baqarah*, le Seigneur défie les Mecquois « *wa in kuntum fii raybin min maa nazzalnaa 'alaa 'abdinaa faatuu bi suuratin min mislihi wad'uu chuhadaa ukum min dounil laahi in kuntum saadihiin* (si vous êtes dans le doute sur ce que Nous avons envoyé à Notre serviteur alors créez une sourate

---

<sup>54</sup> Sourate 18, verset 56 Coran

<sup>55</sup> Définition de « Le Grand Robert »

<sup>56</sup> Ayaat signifie miracle

semblable à celles du Coran et appelez vos divinités en dehors de Dieu (pour qu'ils vous secourussent) si vous êtes véridiques).

Il faut croire que l'attention de l'homme n'est attirée que par le merveilleux, l'inédit, l'anormalité. Ernst Gombrich dans Ce que l'image nous dit, souligne que ce qui attire notre attention c'est la **rupture**. Il donne l'exemple d'un pilote qui n'a pas besoin d'écouter le bruit du moteur, il ne le fait pas d'ailleurs, jusqu'à ce qu'un bruit différent émane de celui-ci. C'est donc cette rupture qui attire son attention.

La normalité est toujours définie de manière relative car ce qui est normal l'est toujours par rapport à des lois, des lois naturelles ou instituées. En effet, l'homme est créé avec des attributions propres mais aussi avec des limites. Le miracle ne se manifeste qu'à travers ces limites. Par exemple, l'homme étant le seul animal qui marche réellement avec ses deux membres inférieurs d'où le nom d'homo erectus, voir quelqu'un marcher avec ses deux jambes ne sera pas considéré comme un miracle en soit. Le miracle est donc tributaire de la **rareté**, ce qui est fréquent ne constituera pas un miracle. Le miracle est **relatif** car rien n'est un miracle en soit. A titre d'exemple constituerait un miracle un homme qui vole dans les airs alors que les oiseaux le font tous les jours, de même qu'un homme qui marche sur la mer alors même que les poissons le font constamment. Le paroxysme du paradoxe est que l'homme a créé des engins qui volent dans les airs et « marchent » sur l'eau (avion et bateau). En réalité, l'homme est le plus grand miracle sur terre.

En définitive, ce qui constitue un miracle pour l'homme ne le serait pas forcément dans le monde des oiseaux ou des insectes etc., d'où sa relativité. Donc constitue un miracle un fait inédit qui normalement ne fait pas partie des attributions de l'homme ou qui défie les lois naturelles jusque-là connues. Le premier miracle fut la création d'Adam sans père ni mère ensuite celle d'Eve sans mère ensuite celle de Jésus sans père. **Ces miracles ont défié les lois de la biologie.** Toutefois, le miracle d'Adam mérite qu'on s'y attarde car, étant le premier homme, on se demande sur quoi on se serait basé pour déclarer sa création de miracle ; la rareté ne peut encore être appréciée. En effet, si Dieu avait continué de créer la descendance d'Adam comme lui, cela ne constituera jamais un miracle donc la **rareté** fut la caractéristique principale de ce miracle qui a la particularité d'être a posteriori, à défaut de référence du moment. Mais peut-être est-ce parce que la notion du temps ne s'applique pas à Dieu ? Cela est valable pour Eve. A la création d'Eve, une seule référence existe : Adam. Si elle était conçue comme Adam la première loi de la création serait née, mais il n'en fut rien. Le miracle de Jésus est plus facile à déterminer car il vient **rompre** avec ce que l'humanité avait connu jusque-là : « tout enfant a une mère et un père ».

D'autres miracles sont remarquables à travers les histoires des prophètes. Abraham qui ne se brûle pas dans le feu, Moïse qui fend la mer en deux et Jésus qui marche sur l'eau. En réalité, la route des prophètes est parsemée de miracles. Pas de prophétie sans miracles d'où l'appellation de preuve « *al bayyinah* » par le Coran. Le miracle est considéré comme une preuve par le Coran, une preuve de la véracité d'une

mission prophétique. Toutefois, les magiciens aussi font des choses extraordinaires, ainsi nous rappelons nous de l'affront des magiciens de l'Égypte pharaonique à l'encontre de Moïse. Comment reconnaître donc le miracle qui est fait *bi izni lahi* (par la permission de Dieu) et celui fait par magie. Les deux se sont affrontés à travers Moïse et les magiciens d'Égypte, l'histoire s'est-elle répétée ?

Seydina Limamou (psl) ayant revendiqué faire partie de ces messagers à qui Dieu avait donné des preuves (miracles), nous sommes en droit de nous demander quels ont été les miracles qu'il a accompli, mais aussi voir si ces faits extraordinaires pourraient être l'œuvre d'un magicien.

## **Les miracles du Mahdi Seydina Limamou Lahi (psl).**

Nous allons essayer de citer quelques miracles mémorables du Mahdi et voir par la même occasion s'ils ont eu des précédents à travers l'histoire longue et riche des prophètes, d'Adam à Muhammad (pse).

Le premier qu'on peut citer est le fait qu'il soit illettré. Dans nombre de versets coraniques, Muhammad est désigné par le qualificatif de prophète illettré « *nabbiyyul ummiy* ». Le miracle constitue en la pertinence de son message, en sa connaissance de l'histoire fut-il illettré. Comment un illettré peut-il être à l'origine du Coran, si ce n'est par une inspiration divine. Lors de sa deuxième mission en la personne du Mahdi, il a légué à l'humanité des sermons d'une rectitude parfaite, avec des références au Coran et à la sunna et même à l'histoire des prophètes. Comment un illettré peut-il être à l'origine de cette œuvre si ce n'est par la permission de Dieu.

*« Je vous recommande de faire des efforts dans l'obéissance à DIEU et à Son Prophète, de raffermir votre foi, d'entretenir de bonnes relations et de vous aimer les uns les autres. (Sachez que) la religion n'est rien d'autre que la sincérité totale dans l'accomplissement de son devoir. Être sincère dans l'accomplissement de son devoir, c'est être sincère vis-à-vis de DIEU, de Son Prophète, de Son Livre, des Chefs religieux et de tous les musulmans en général.*

*Etre sincère à l'égard de DIEU, c'est de n'adorer que Lui, faire ce qu'Il ordonne, laisser ce qu'Il interdit et ordonner aux autres d'en faire autant.*

*Etre sincère à l'égard de Son Envoyé, c'est croire en sa mission, attester de sa sincérité, le suivre en ce qu'il ordonne, laisser ce qu'il interdit et pratiquer sa tradition (Sounnah).Etre sincère à l'égard de Son Livre, c'est l'apprendre, le réciter (en le méditant) et le pratiquer.*

*Etre sincère à l'égard des Chefs Religieux c'est les aimer, les suivre, les aider dans les activités religieuses, et conseiller aux gens d'en faire autant. Etre sincère à l'égard de tous les musulmans, c'est les aimer tous sans exception, comme l'a recommandé le Prophète (Psl) (dans un hadith) : « Le croyant doit aimer tous les croyants, il ne doit en détester aucun.»*

**..Extrait du premier sermon de Seydina Limamou Lahi (psl). Tout doué d'intelligence saura que ce type de message ne pourrait provenir d'un illettré si ce n'est par la permission de Dieu.**

Cela nous rappelle ces versets du Coran :

*Les infidèles parmi les gens du Livre, ainsi que les associateurs, ne cesseront pas de mécroire jusqu'à ce que leur vienne la Preuve évidente : **un Messenger, de la part d'Allah, qui leur récite des feuilles purifiées, dans lesquelles se trouvent des prescriptions d'une rectitude parfaite.** Et ceux à qui le Livre a été donné ne se sont divisés qu'après que la preuve leur fut venue. **Il ne leur a été commandé, cependant, que d'adorer Allah, Lui***

***vouant un culte exclusif, d'accomplir la Salat et d'acquitter la Zakat. Et voilà la religion de droiture*** ». Al bayyinah la preuve

Le deuxième qu'on peut citer et qui est le plus célèbre est le fait qu'il ait fait reculer la mer. Ce miracle nous rappelle celui de Moïse sur le « *bahr kalthum* », et qui en constitue un précédent. Ce type de miracle fait intervenir l'un des quatre éléments : l'eau, le feu, la terre et l'air. Seydina Limamou (psl) disait « j'ai contracté une alliance avec la mer et le sable fin ». En guise d'illustration, Abraham a maîtrisé le feu par la permission de Dieu, Noé a maîtrisé la fureur de l'eau, par l'arche. Joseph a séjourné dans un puits sans égratignure. Salomon a maîtrisé l'air lorsqu'il a fait téléporter le trône de la reine de Saba.

Concernant la question de savoir si cela pourrait être l'œuvre de la magie, il sera difficile pour quelqu'un d'expliquer comment un tel prodige fait par magie peut survivre de son auteur. Pourquoi le Seigneur laisserait un faux miracle **fait en son nom** perdurer pendant plus d'un siècle. En effet le plus miraculeux constitue le fait qu'il ait enjoint à la mer de ne point franchir la limite qu'il lui avait tracée, après l'avoir fait reculer, jusqu'à la fin des temps. Ce qui restera aux « gens intelligents » sera de comparer objectivement la vie, l'œuvre et le message de Seydina Limamou Lahi (psl), et ceux de tous les prophètes envoyés auparavant. Trouverons-nous réellement une différence substantielle.

**1**\_selon un hadith d'ibn Mas'oud, le secours du Mahdi (psl) s'étendra à une distance de 40km.

\_Jésus avait professé concernant son retour, que les bienfaits l'entoureront : « tel l'éclair part du levant et brille jusqu'au couchant tel sera l'avènement du fils de l'homme. **Où se trouve le cadavre, là se rassembleront les vautours** ». <sup>57</sup>

\_ Nous remarquons que cette qualité est partagée par le Mahdi, le Messie et Muhammad (pse). Mais nous pourrions mieux comprendre lorsque Seydina Limamou Lahi déclare qu'il est le « *cadavre de Dieu* » après avoir déclaré qu'il est le Mahdi et en même temps le Prophète (psl). En sommes, tous ces dires pourraient ne s'adresser qu'à une seule personne à savoir le Prophète (psl) qui n'est autre que le Mahdi, père d'Issa Rohou Lahi, le Messie. La question qui devrait susciter le doute est comment un illettré comme Seydina Limamou (psl) pouvait-il être au courant de cette prophétie de Jésus au point de se nommer *cadavre de Dieu* ? Est-ce une coïncidence ?

**2**\_la tradition prophétique a rapporté que le Mahdi (psl) fera un miracle assimilable à celui qu'avait fait Moïse avec la mer. Deux questions se posent pourquoi comparer le Mahdi à Moïse s'il n'est pas un prophète ? Pourquoi Dieu aurait-il permis à un imposteur d'accomplir deux miracles semblables

---

<sup>57</sup> Mathieu, chap24, verset 27et 28

à ceux de Moïse (psl). Le premier et le fait de faire reculer la mer pour sauver son peuple de ses méfaits. Moïse avait aussi fendu la mer pour sauver son peuple. Le second et le fait de faire jaillir de l'eau du sol pour abreuver son peuple. Moïse a fait jaillir 12 sources pour abreuver les douze tribus d'Israël. Le Mahdi a fait jaillir une source près de la mer, un endroit où on ne devrait trouver de l'eau douce.

**3**\_la majorité des hadiths situe le lieu d'apparition du Mahdi à l'extrême ouest « *maghribal aqsaa* ». Est-ce une coïncidence que Seydina Limamou Lahi (psl) soit apparu à l'extrême ouest du continent africain ?

**4**\_un homme illettré dont Dieu a guidé les faits et paroles à tel point que tout ce qu'il dit ou fait soit en adéquation avec le Coran et la sunna (voir ses sermons et sa biographie). Comment un illettré peut-il guider tant de gens sans être au préalable guidé par le Seigneur ?

**5**\_parmi tous les *mahdis* déclarés, il est le seul à notre connaissance qui a été succédé par un homme du nom de Issa Rohou Lahi, nom qu'il a porté depuis sa naissance. Seydina Issa Rohou Lahi est en effet le fils aîné du Mahdi (psl) et lui a succédé durant quarante ans révolus. La tradition prophétique n'avait-elle pas fait paraître qu'aucun Mahdi ne

saurait être authentique s'il n'est accompagné d'Issa fils de Maryam.

**6**\_il a été dit dans le Sahih de Bukhari que le Messie sera inhumé à Médine, coïncidence peut être, le fils aîné de ce mahdi Seydina Limamou Lahi (psl) est inhumé dans une cité créée par ce même Mahdi et qui porte le nom de kem Médine. On sait maintenant à travers les études de l'éminent savant et égyptologue cheikh Anta Diop que Kem Médine signifie : Médine noire.<sup>58</sup>

**7**\_la dernière question que l'on devrait se poser est : pourquoi un imposteur se fatiguerait à exhorter les gens d'adorer leur Seigneur dans une orthodoxie inouïe, de respecter l'accomplissement des pratiques cultuelles, de lire constamment le Coran, de pratiquer constamment le zikr, l'amour entre tous les musulmans et envers tous les chefs religieux. Ne serait-il pas plus simple pour lui de promettre un paradis facile aux gens en leur exonérant toute adoration ? Ne serait-il pas plus simple pour lui de semer la discorde entre ses partisans et les autres musulmans pour mieux régner ? Ne serait-il pas plus facile pour lui de cultiver

---

<sup>58</sup> Voir notre ouvrage *la Pierre de faite*

la haine envers les chefs religieux en qui il pourrait voir des concurrents potentiels ?

## Chapitre2 : **Entre miracle de l'eau et mémoire de l'eau**

Selon le docteur Masaru Emoto<sup>59</sup>, reprenant les études de Jacques Benveniste<sup>60</sup> l'eau a une mémoire et par ce fait elle enregistre et réagit à toutes les influences qu'elle subit : « *en maintenant l'intention de paix vers l'eau, par la pensée, en parlant et en agissant avec cette profonde intention ; l'eau peut et apportera la paix au monde* ». Cette étude fut aussi poursuivie par le biologiste et virologue Luc Montagnier<sup>61</sup>, détenteur de prix Nobel, qui a beaucoup contribué à certifier le caractère scientifique et sérieux de cette thèse, la mémoire de la matière.

L'intérêt de traiter de cette thèse d'Emoto réside dans le fait que l'un des plus grands miracles de Seydina Limamoul Mahdi est qu'il ait fait reculer la mer, le miracle de l'eau. Emoto affirme que dans le monde entier, l'eau présente des formes cristallines différentes en fonction de l'endroit et des conditions dans lesquelles elle se trouve. Cela voudrait dire que chaque eau est spécifique et que sa structure dépend du milieu où elle est. Elle enregistre toutes les informations qu'elle reçoit et les incorpore de manière définitive. Nous

---

<sup>59</sup> Un docteur japonais ayant poursuivi l'étude de Benveniste

<sup>60</sup> Un docteur français ayant initié l'étude sur la mémoire de l'eau, biologiste mort en 2004.

<sup>61</sup> Biologiste virologue ayant découvert le virus du sida

pensons que cela pourrait expliquer la différence qu'il peut y avoir entre de l'eau bénite par des paroles et une autre eau « pure ». D'après la pensée d'Emoto, l'intention, la foi profonde qui anime le moine, le curé, le marabout ou le prophète qui prononce ces mots influent sur l'eau et modifient ainsi sa structure atomique. Mais faudra-t-il remarquer aussi que la parole qui sort de la bouche émet des ondes qui, en atteignant l'eau influe sur elle. Cela peut aussi expliquer que certaines eaux aient des vertus spécifiques comme celle de *zam zam*.

Notre corps est constitué de plus de 70 pour cent d'eau, plus des deux tiers de la planète est constitué d'eau, d'où son importance. L'homme est influencé par le monde extérieur par les gens qu'il rencontre, la fleur qu'il touche, la joie qu'il sent les pleurs qu'il regarde. En plus du cerveau qui enregistre toutes ces informations, devrait-on considérer que l'eau dans notre corps enregistre aussi ces informations et influe sur notre humeur, sur notre santé, notre stress etc.

L'objet de cette analyse est d'attirer l'attention sur les paroles du Mahdi (psl) lorsqu'il a fait reculer la mer : « *c'est vous qui ne me connaissez pas mais la mer me connaît et connaît mon rang auprès de mon seigneur* ». À entendre ces mots du Mahdi, on dirait que la mer est une de ses vieilles connaissances et qu'elle s'est souvenue de lui lorsqu'il lui intima l'ordre de ne plus faire de dégâts à la population locale. En effet, c'est comme si le Mahdi (psl) est en phase avec cette thèse de la mémoire de l'eau car s'il affirme que cette eau de la mer le connaît c'est sûrement qu'il fait référence à la mémoire. Cela peut être corroboré par ces

autres paroles du Mahdi (psl) « *j'ai contracté une alliance avec l'eau donc elle ne fera pas de mal à mon compagnon* ». Peut-être que ces compagnons ont des traits caractéristiques, « des marqueurs », impossible à voir à l'œil nu et qui permettent à l'eau de les reconnaître ? Une analyse faite en comparaison à l'inscription « *kaafir* » que certains *ulema* disent qu'elle sera sur le front de Dajal. Dieu est plus savant !

Après avoir cogité sur toutes ces questions, nous nous rendons compte que nous n'avons pas encore atteint la lumière, qu'il nous reste du chemin à faire. Nous ne savons quelle distance il nous reste à faire ni les obstacles encore sur notre chemin. Tout ce dont nous sommes sûrs c'est d'être sur la voie. Peut-être que d'ici quelques années nous vous présenterons les nouveaux obstacles et obstructions que nous aurions rencontrés sur ce chemin vers la lumière.

## Annexe

...les Egyptiens appelaient lebu les riverains noirs et blancs de la Méditerranée à l'ouest du delta, et kaw kaw les habitants des hauts plateaux qui bordent le Nil. Ces deux termes trouvent leur réplique dans la réalité ethnologique sénégalaise d'aujourd'hui ; les riverains de la presqu'île du Cap-Vert (Dakar) se nomment Lebu et possèdent au surplus, dans leur langue, l'expression fossile suivante qu'ils ne s'expliquent plus : "Lebu xonx bop", Lebu à tête rouge, Lebu blanc, et qui attesterait encore la cohabitation ancienne avec une race leucoderme.

Il est probable que les Lebu, à leur tour, soient descendus d'abord du nord au sud avant de bifurquer vers l'ouest jusqu'à l'Atlantique.

Au Sénégal, le terme kaw kaw s'applique en principe à tous les habitants de l'hinterland, loin du rivage maritime. Les kaw kaw qui habitent la région du Kayor sont concurremment appelés ai jor, d'où ajor -- les jor --, et jorjor, ce dernier nom étant plus particulièrement utilisé par les Lebu riverains pour désigner les habitants de l'intérieur. Or, on trouve chez les Nuer et les Dinka (les Jeng) la tribu des Jor (Jour). Mais, d'autre part, le Tarikh es-Soudan relate l'existence de la tribu berbère des Adjor. Les faits anthropologiques amènent à ne voir là qu'une coïncidence pure ; la comparaison des langues walaf et berbère, à laquelle nous avons procédé, ne révèle aucune parenté génétique.

Dans l'Antiquité, les anciens Egyptiens appelaient Kaw Kaw les habitants des hauts plateaux qui bordaient la

vallée du Nil en Haute-Egypte -- kaw égale haut, hauteur, partie supérieure, dessus, en égyptien ancien.

Aujourd'hui, dans les collines de Nubie, on trouve la tribu des Kaw Kaw, habitant une région du même nom formée de collines. TUCKER a étudié la langue de cette tribu, en voie de disparition (il en resterait mille deux cents individus) et a conclu à une parenté étroite avec l'ancien égyptien [5]. La notation IKa, utilisée par cet auteur pour désigner la même tribu, montre combien il est urgent de procéder à une standardisation de l'orthographe des noms en anthropologie africaine.

D'après le Tarikh es-Soudan [6], la cité médiévale de Gao, sur la boucle du Niger, s'appelait en réalité Kaw Kaw -> Kaw Kaw (Kao Kao) -> Gao Gao -> Kawga (Kaoga). ES-SÂ'DI essaie en vain d'expliquer l'origine de ce nom à partir d'une étymologie populaire assimilant la sonorité du mot au son du tam-tam royal.

**Tableau 7. Noms propres aux ethnies du Haut-Nil et à celles du Nord sénégalais**

HAUT-NIL	SENEGAL
<b>Nuera<sup>a</sup></b>	
<b>Kaw (Kao),</b>	<b>Fulbe</b>
<b>IKa</b>	<b>Ka</b>
<b>Bari</b>	<b>Bari</b>
<b>Jallo</b>	<b>Jallo</b>
<b>(Jallogh)</b>	
<b>Ndorobo</b>	<b>Torobe</b>
<b>Pelel</b>	<b>Pelel</b>
<b>Nuer</b>	<b>Tukuloor</b>
<b>Kan</b>	<b>Kan</b>
<b>Wan</b>	<b>Wan</b>

<b>Si (Ci)</b> <b>Lith</b> <b>Cam</b> <b>Malwal</b>	<b>Si</b> <b>Li</b> <b>Cam (Thiam)</b> <b>Malaw (prénom laobe)</b>
<b>Nuer</b> <b>Jeng (c'est-à-dire Dinka et "tribus" apparentées)</b> <b>Duai</b> <b>Cop (Tiop)</b> <b>Duob</b> <b>Nyang</b> <b>Yan</b> <b>Lam</b> <b>Gik</b> <b>Puok</b> <b>Tai Tai</b> <b>Nyanyali</b> <b>Mar</b> <b>Lou</b> <b>Leau</b> <b>Gom</b> <b>Deng</b> <b>Jeng (Dieng)</b> <b>Gak</b> <b>Gai</b> <u><b>Bath</b></u> <b>Banyge</b> <b>Garang</b> <b>Lat (Lath)r</b> <b>Latjor</b> <b>(Lathjor)</b>	<b>Walaf</b> <b>Jeng</b>  <b>Njay</b> <b>Jop</b> <b>Jop</b> <b>Nyang</b> <b>Yan</b> <b>Lam</b> <b>Ngik</b> <b>Puok</b> <b>Tai Tai</b> <b>Nyangyali</b> <b>Mar</b> <b>Lo</b> <b>Lo</b> <b>Ngom</b> <b>Jeng (Dieng)</b> <b>Jeng (Dieng)</b> <b>Gak</b> <b>Gai</b> <b>Bas</b> <b>Mbanyge (prénom)</b> <b>Garang (prénom walaf)</b> <b>Latir</b> <b>Latjor --&gt; Lat(ir)jor</b>

<b>Cep (Tiep)</b>	<b>Cep (village ancien)</b>
<b>Tul</b>	<b>Tul (ville)</b>
<b>Kombolle</b>	<b>Xombolle (ville) Put</b>
<b>Put</b>	<b>(ville)</b>
<b>Dar</b>	<b>Dar Ndar (ville)</b>
<b>Dar Tut</b>	<b>Ndar Tut (toponyme)</b>
<b>Cieng</b>	<b>Nyangen (village des Nyang)</b>
<b>Nyagen</b>	
<b>(village des</b>	
<b>Nyang</b>	
<b>Cieng,</b>	
<b>village en</b>	
<b>nuer)</b>	
<b>Jokany</b>	<b>Joxane</b>
<b>Gaajok</b>	<b>Gaajo</b>
<b>Jallo</b>	<b>Jallo</b>
<b>Jak</b>	<b>Jak</b>
<b>Kong</b>	<b>Kong</b>
<b>Jung</b>	<b>Jong</b>
<b>Cam</b>	<b>Cam (Thiam) ?</b>
<b>Badeng</b>	<b>Bajan (Badiane) ?</b>
<b>Cek (Thiec)</b>	<b>Sek (Seck) ?</b>
<b>Pot )</b>	<b>Pot (prénom lebu)</b>
<b>Jany</b>	<b>Jane</b>
<b>Ngunzok</b>	<b>Ngunj</b>
<b>Jal</b>	<b>Jal</b>
<b>Nueny (nom</b>	<b>Nyani (toponyme du</b>
<b>de village)</b>	<b>Haut-Sénégal-Niger)</b>
<b>Yang</b>	<b>Yan</b>
<b>Juan ou</b>	<b>Jan (Diagne)</b>
<b>Jekan</b>	
<b>Bul</b>	<b>Mbul (nom de ville historique)</b>
<b>Dhong</b>	<b>Ndong</b>

<b>Bor</b>	<b>Mbor</b>
<b>Tut Nyang</b>	<b>Nyang</b>
<b>Nyajang</b>	<b>Nyanang (toponyme)</b>
<b>Dhor Jeng</b>	<b>Jeng (vrai nom des Dinka), Jor</b>
<b>(de Jeng)</b>	<b>Jeng</b>
	<b>(nom propre féminin)</b>
<b>Kai</b>	<b>Gai</b>
<b>Lith</b>	<b>Lis</b>
<b>Malwal</b>	<b>Malaw</b>
<b>Pelel</b>	<b>Pël ?</b>
<b>Gai</b>	<b>Gai</b>
<b>Wol</b>	<b>Wole (nom nigérian)</b>
<b>Lak</b>	<b>Lak</b>
<b>Gaanwar</b>	<b>Gelwar ? (n --&gt; l)</b>
<b>Jikul</b>	<b>Jokul, Jigal</b>
<b>Wel</b>	<b>Wele</b>
<b>Cor (Thior)</b>	<b>Jor (prénom féminin)</b>
<b>Jer</b>	<b>Jeri</b>
<b>Jman</b>	<b>Jim (prénom masculin)</b>
<b>Jmem</b>	<b>Jim (prénom masculin)</b>
<b>Kan</b>	<b>Kan</b>
<b>Thon</b>	<b>Con (Thione)</b>
<b>Nyasa (lac, toponyme d'Afrique australe)</b>	<b>Nyas ?</b>

***a. Aux graphies anciennes et arbitraires (Barry, Dia, Diallo, Sow, Sy, Thiam...), nous avons généralement substitué des formes rationnelles, plus fidèles aux noms transcrits (même si elles ne sont pas toujours définitives), et souvent plus économiques (Bari, Ja, Jallo, Si, So, Cam...), qui favorise les rapprochements logiques. Nous avons parfois mis entre parenthèses les graphies courantes.***

<b>ZAIRE DU SUD</b>	<b>SÉNÉGAL</b>
<b>Balla</b> <b>Ja</b> <b>Pende</b>  <b>Mbeng</b> <b>Ngoma</b> <b>Ngom</b>  <b>Bemba</b> <b>Ngumbu</b> <b>Chila</b> <b>Salla</b> <b>Lua</b> <b>Suku</b> <b>Bas Chil</b> <b>Hog</b> <b>Mbakke</b>	<b>Balla Balla</b> <b>(prénom masculin)</b> <b>Ja Ja</b> <b>Pende</b> <b>Mbeng</b> <b>Ngoma</b> <b>Ngom</b> <b>Bamba (prénom masculin)</b> <b>Ngumb</b> <b>Silla</b> <b>Salla</b> <b>Lo</b> <b>Sugu</b> <b>Bas</b> <b>Sil (Syll)</b> <b>Sog</b> <b>Mbakke</b>
<b>ZAIRE DU NORD</b>	<b>SÉNÉGAL</b>
<b>Yela Yela</b> <b>Mbakka-Waka</b>  <b>Basa</b> <b>Ba</b> <b>Mbo</b> <b>Ngomo</b> <b>Maka</b>  <b>Ngundi</b>	<b>Yela Yela</b> <b>Mbakke-Wake</b> <b>(M'Backé-Waké)</b> <b>Basa</b> <b>Ba</b> <b>Mbo (M'Bow)</b> <b>Ngom</b> <b>Maka (nom de ville et de personne)</b> <b>Ngunj</b>

<b>Rama</b>	<b>Rama (prénom féminin)</b>
<b>Ndumbe</b>	<b>Mandumbe (prénom masculin)</b>
<b>Ndumbe</b>	<b>Ndumbe (prénom féminin)</b>
<b>Kande Ngumba N</b>	<b>Kande Ngumba (nom de ville)</b>
<b>Bamba Benga</b>	<b>Bamba Mbeng</b>

<b>SIERRA LEONE</b>	<b>SÉNÉGAL</b>
<b>Mende Capi (Tyapi) Tend Kombolle</b>	<b>Mendi Capi (toponyme) Tend Xombolle (toponyme sénégalais)</b>
<b>Ballo Koli</b>	<b>Balla (prénom) Koli (prénom)</b>

<b>NOMS NUBA TULLUSHI</b>	<b>SÉNÉGAL</b>
<b>Tullusi</b>	<b>Tul (nom de village)</b>
<b>Kare Kawe</b>	<b>Kare Ka Kaw Kaw (Kao)</b>

<b>Kaselo</b>	<b>Kao) Kase</b>
---------------	----------------------

*On remarquera que les Ndam, les Mbakke et les Buso viendraient en groupe d'une même région, ce qui rend plausible la parenté ancestrale dont ils se réclament au Sénégal.*

*Noms claniques des Fungur, "tribu" voisine des Kaw et des Nyaro, dans les collines de Nubie. Ces derniers ne sont plus qu'au nombre de deux mille individus.*

**Extrait de « pour une méthodologie de l'étude des migrations des peuples subsahariennes ». Cheikh Anta Diop**

## **Indication bibliographique**

- 1) *Bible*
- 2) *Bushral muhibbine*, Cheikh Makhtar Lo
- 3) *Coran*
- 4) Casanova Paul, *Mohamed et la fin du monde*.
- 5) CISSE Babacar, « qui sont donc ces Lebou et quelles sont leur origines ? », Histoire d'Afrique
- 6) DARD A.R. *Le sens de khatam-an-nabiyine*,
- 7) *Dur-al Mansour*- Commentaire par l'Imâm Djalâlouddine Siyouti 849-911 A.H., Vol: 5 page 204, Maimaniyya Press, Caire, 1314 A.H.)
- 8) Diop Cheikh Anta, *Pour une méthodologie de l'étude des migrations des peuples subsahariennes* ».
- 9) Dictionnaire, Le Grand Robert.
- 10) Gombrich Ernst, *Ce que l'image nous dit*,
- 11) *Hilas zahab*, El Hadj Malick Sy.
- 12) Ibn Kathir *Les histoires des prophètes*,
- 13) Ibn Majah *Kitab ul Janaiz*, Vol: 1
- 14) Kant Emmanuel *Critique de la raison pure* (traduction Alain Renaut- Flammarion, 3ième édition, 2006-749pages.
- 15) Martin Daniel, les preuves logiques de l'existence de Dieu, [www.danielmartin.eu/philo,Dieu-pre...](http://www.danielmartin.eu/philo,Dieu-pre...), mise à jour le 02-09-2016.
- 16) Michel Alain MOMBO, *Le pouvoir du roi d'Egypte d'après la spiritualité pharaonique (2778-1085 AV JC)*.
- 17) Monteil Vincent *L'islam noir*
- 18) *Muklhtarul ahadith*

- 19) Mounquidh Asaqar, *La Bible a-t-elle annoncé la venue de Mouhammed (pbsd)*.
- 20) *sahih*, Bukhari.
- 21) *sahih*, Muslim.
- 22) Shraga Simmons, *pourquoi les juifs ne croient pas en Jésus*.
- 23) SYLLA Assane, « Le peuple lebou de la presqu'île du cap vert »
- 24) Sermons de Seydina Limamou Lahi (psl)
- 25)
- 26) Tafsir Ibn Kathir, sur l'autorité de Musnad Ahmad ibn Hanbal
- 27) *Takmelah Madjma'ul Béhar*, Imâm Muhammad Tahir Goudjrati - 903 à 986 A.H.,

# **SOMMAIRE**

PREMIERE PARTIE : la divinité

Chapitre1 : yuminuuna bil ghaybi (le doute intelligent)

Chapitre2 : la révélation d'Abraham (le choix intelligent)

DEUXIEME PARTIE : les prophéties

Chapitre1 : obstacles et obstructions de Jésus

Chapitre2 : obstacles et obstructions de Muhammad

Chapitre3 : obstacle et obstruction du Mahdi

TROISIEME PARTIE : les obstacles du *nul*

Chapitre1 : entre violence symbolique et arnaque historique

Chapitre2 : de *wolo-fin* à *nun*

QUATRIEME PARTIE : l'âme

Chapitre1 : la mort

Chapitre2 : la résurrection

CINQUIEME PARTIE : le miracle

Chapitre 1 : LA Sourate 18 verset 56

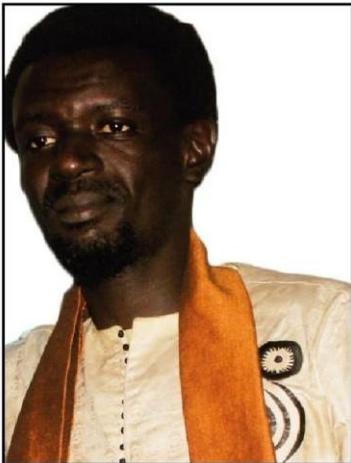
Chapitre2 : entre miracle de l'eau et mémoire de l'eau

**Annexe**

**Bibliographie**

aboulaay@gmail.com

La lumière sert à guider, à montrer la voie, à éclairer le chemin, afin d'éviter les obstacles. Si on est trop longtemps dans l'obscurité ne s'en accorde-t-on pas; la lumière ne nous pique-t-elle pas les yeux si elle revient brusquement. Si on est trop longtemps dans la lumière, réussissons nous toujours à la différencier de l'obscurité. Si on est trop proche de la lumière ne nous aveugle-t-elle pas. Ceux qui ont atteint la lumière, de même que ceux qui sont condamnés à demeurer dans l'obscurité, ne seraient-ils pas tentés d'obstruer le chemin. Assurément, nous cherchons tous la lumière, mais la reconnait-on. Est-ce une lumière sans feu ou excessivement chaude ?



Ibrahim Abo Samb est né en 1990 à Thiès (Sénégal), titulaire d'un master en droit économique et des affaires, produit de l'Université Gaston BERGER de Saint Louis, membre de l'amical des étudiants layénois (AEL).

Il est l'auteur de la Pierre de fait paru en 2016